12e Année - N° 4 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 28 Janvier 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





Exploitants !

Vous avez gagné de l'argent

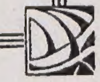
avec *Barrabas, Les Deux Gamines*

et tous les cinés-roman de **Gaumont-Location**

Vous gagnerez de l'or

avec **Parisette**

et nous vous le prouverons





12e Année - N° 4 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 28 Janvier 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	*Rédaction et Administration :*	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)	

AMES D'ARTISTES

par Henri RAINALDY

« Les âmes de condottiere ne sont pas des âmes d'épiciers » proclamait, non sans emphase, le commandant Estherazy à l'époque déjà lointaine et bien oubliée de l'Affaire.

Les âmes d'artistes ne sont pas non plus des âmes communes, et il est nécessaire de le redire de loin en loin, afin que personne ne l'oublie tout à fait.

Lorsqu'éclata le scandale Fatty, l'Amérique entière s'indigna contre l'existence « dissolue » des stars du Cinéma, à New-York et à Los Angeles. De ce que le gros Fatty Arbukle avait trop bu, il n'en faudrait cependant pas conclure que toute la Pologne était ivre.

Les artistes, parce qu'ils ont précisément une âme assez différente de celle du marchand de vin du coin, beaucoup plus émotive et beaucoup plus sensible, n'envisagent pas uniquement l'existence comme une embuscade quotidienne derrière un comptoir. Et leurs mœurs diffèrent évidemment un peu de celles de M. Joseph Prudhomme ou de son cousin yankee, le descendant de l'oncle Sam.

Est-ce à dire que si le genre de vie des artistes n'est pas identique à celui de la moyenne bourgeoisie provinciale, il ne saurait s'accorder, en aucun cas, avec l'honnêteté courante, la moralité fondamentale des Sociétés modernes ?

Seuls, les esprits obtus peuvent le prétendre. Certes les artistes n'ont pas toujours la bosse du respect, — du respect humain ; — les individus et les institutions qui en émanent ne leur inspirent, le plus souvent, qu'une admiration mitigée. Habitués à « rendre » les sentiments les meilleurs et les pires, selon les conceptions psychologiques souvent déconcertantes des écrivains, des scénaristes et des metteurs en scène, ils restent imprégnés de leurs rôles. Et comme l'idéal, dans l'art cinématographique aussi bien que dans l'art dramatique et dans la poésie, c'est la fantaisie, l'originalité, ils en arrivent quelquefois à confondre la licence avec la liberté.

Non, mais pas tous... Quelques-uns seulement ; une minorité infime. La majorité reste saine, bonne et simple et les âmes d'artistes sont des âmes vertueuses.

Ne vous récriez pas. Je n'entends nullement la vertu dans le sens étroit du terme. Cette vertu-là reste négative ; elle ne nous intéresse pas.

La bonté est une vertu ; la charité en est une autre, et aussi le désintéressement, le beau geste spontané de sacrifice, le dévouement, l'amour de l'idéal et de la beauté.

Que nous importe que M. X..., le parfait artiste qui nous fit frissonner et nous émut jusqu'aux larmes en nous montrant à l'écran les blessures saignantes d'un cœur déchiré, ait l'habitude de suivre les midinettes de la rue de la Paix à la sortie des ateliers ? Est-ce que cela nous regarde et nous oblige à nous voiler la face si Mlle Y..., la créatrice de tant de beaux films, boit de l'éther ou se pique à la morphine ?

Mais vous, là-bas, Madame Respectable, épouse légitime de tel gros industriel, mère de deux grandes fillettes, ne trompez-vous pas votre mari avec un jeune homme du voisinage qui ne vous demande pas d'argent mais qui vous coûte cher ?

Et cependant, vous n'êtes pas la dernière à vitupérer les artistes à cause de leur existence « irrégulière ».

Vous, Monsieur le Notaire, oubliez-vous que vous avez « fait un gosse » à votre servante et que vous l'avez ensuite « fichue » à la porte de votre maison pour lui apprendre à se respecter ?

Allons, allons, « avant de juger les autres, sache te juger toi-même » devrions-nous graver au seuil des Palais de Justice, et au fronton de notre conscience.

Les âmes d'artistes ne sont pas impures par définition, plus que les autres Le jour où l'Académie française y pensera, elle ne se rendra pas du tout ridicule en décernant un prix Monthyon à l'excellent D... pour le dévouement et le désintéressement dont il fait preuve à tout instant envers ses camarades et l'intelligente activité qu'il apporte au soulagement de leurs infortunes. Je connais un vieux couple d'artistes de Cinéma (qui ne me pardonnerait pas de le nommer) dont l'existence déjà longue fut un modèle de fidélité, d'indulgence réciproque et de douceur affectueuse.

Nous avons des stars en France nous aussi. Il en est de tout âge et leur vie est loin de s'écouler, comme un vain peuple le pense, dans le plaisir et dans l'orgie.

Je ne connais pas d'homme plus régulier, plus travailleur, plus familial que l'un de nos meilleurs artistes de Ciné. Je ne sais pas de fils plus dévoué, plus tendrement affectueux, que M... le créateur d'un des principaux rôles de *l'Atlantide*. Et, je citerais le nom de plusieurs artistes femmes, vedettes idolâtrées du public, dont l'existence est voisine de l'austérité.

Et alors même qu'à certaines heures, et dans certaines circonstances, ces hommes et ces femmes auraient eu, ce que nous appelons des faiblesses, des défaillances, cela ne saurait les rendre méprisables aux yeux des puritains qui, presque toujours, ne les valent pas.

Les âmes d'artistes sont des âmes sensibles et vibrantes ; elles ne ressemblent guère aux âmes parcheminées des faux moralistes qui les jugent avec tant de sévérité.

Henri RAINALDY.

Un grand Film Français

L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres Romans de M. Félicien CHAMPSAUR

Adaptation et Mise en Scène de M. René LE PRINCE

en 6 Époques et 12 Chapitres

EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

(SUITE)

Le Petit Journal

Lorsque, il y a quinze jours, furent présentées les deux premières époques de l'Empereur des Pauvres, l'avis unanime fut que si la fin du film ressemblait à son début, l'œuvre de MM. Félicien Champsaur et René Leprince devrait prendre place parmi les films qui font honneur à la cinématographie française. Aujourd'hui, cette supposition, qui était aussi un vœu, se trouve réalisée. Les quatre dernières époques de l'Empereur des Pauvres valent les deux premières, encore que leurs qualités soient complètement différentes.

M Mathot est, comme toujours, simple et naturel. Mlle Gina Relly est charmante, sait aussi bien pleurer que sourire et, sans jamais tomber dans l'exagération, émouvoir son public enartiste sensible et sincère. M. Henry Krauss est admirable d'ardeur et de flamme dans le personnage de Sarrias, et Mlle Andrée Pascal est attendrissante à souhait. MM. Charles Lamy, Dalleu, Mosnier, Hiéronimus, Lorrain, Schutz, de Rochefort; MMmes J. Brindeau, Lucy Mareil, Mad. Sevé, Charlotte Barbier, tiennent des rôles de second plan sans paraître se douter que, homme ou femme, chacun d'eux pourrait être la vedette du film, et avec un dévouement intelligent qui fait honneur à Pathé Consortium Cinéma, à l'Empereur des Pauvres et à ses auteurs : Félicien Champsaur et René Le Prince

René JEANNE.

Le Matin

L'Empereur des Pauvres, que nous considérons comme un critérium du beau, de l'émotion, de la vie intense, n'est que le produit de la communion de directeurs, d'auteurs et de metteurs en scène dont la valeur et le talent se sont heureusement confondus pour l'honneur du film français et la grande joie du public.

Il faudrait des pages pour décrire les magnifiques réalisations auxquelles ont donné lieu ces scènes : l'opposition du luxe étincelant et de la misère noire. Paris qui mobilise, la haine, la hurle, la gloire, la flamme, la ruine, sont autant de tableaux vibrants dont la mise enscène splendide impressionne. L'interprétation est d'une merveilleuse homogénéité. Derrière l'admirable Mathot, Henry Krauss, Charles Lamy, Mosnier, Gina Relly, Andrée Pascal, Jeanne Brindeau sont les protagonistes principaux de la troupe nombreuse et impeccable.

La mise en scène est splendide, d'un goût remarquable, d'une vérité absolue. Les plus beaux coins de la Provence ont été choisis, appropriée à l'œuvre, et les sites enchanteurs, aux ensoleillement diaphanes, saisis par une photographie d'une étincelante luminosité.

Le Journal

L'intérêt du scénario contruit, avec adresse par M René Le Prince, d'après les célèbres romans de Félicien Champsaur va grandissant et l'harmonie n'est jamais rompue... C'est au milieu des sites les plus pittoresques de la France que se déroule la curieuse existence de Marc Anavant, ce fils d'un multimillionnaire qui après avoir dissipé presque toute sa fortune, a entrepris de racheter par la simplicité de sa vie trop d'erreurs accumulées.

Tous les tableaux, nous l'avions dit, sont animés d'une vie intense. La mise en scène et l'interprétation qui réunit les noms de Léon Mathot, Henry Krauss, Gina Relly, Andrée Pascal, Charles Lamy, etc., c'est-à-dire nos meilleurs artistes français, son parfaites.

Le film français doit renaître et triompher. C'est ce que pensent les Directeurs de Pathé Consortium Cinéma c'est en tout cas ce qu'ils veulent et la continuité de leur effort est couronnée du plus légitime succès.

Pathé Consortium Cinéma trouvera, dans cette approbation chaleureuse de son programme national, la récompense qu'il mérite.

Le Petit Parisien

On nous a présenté les quatre dernières époques de l'Empereur des Pauvres. Je ne m'en dédis pas. L'œuvre est de tout intérêt, de toute beauté L'audace de sa thèse pouvait faire craindre ça et là des dangers, un parti pris fâcheux dans les développements sociaux et même socialistes, du sujet. Rien Avec une adresse, une mesure, une vérité qu'il faut très hautement reconnaître, l'animateur de cette vaste épopée, que Félicien Champsaur conçut et écrivit, René Le Prince, traducteur à l'écran de l'énorme aventure, a manœuvré parfaitement.

Il a su utiliser la nature avec un art incomparable et fourni à ses interprètes l'occasion de créer des personnages d'un relief, d'une expression qui frapperont, séduiront, emballeront tout le monde.

D'épisode en épisode, Marc Anavan marche vers son but, la conquête du bonheur et de la vérité, à travers mille obstacles, théâtralement bien venus, bien intercalés dans la trame du fameux scénario, cinématographiquement réalisés, comme peu d'œuvres de ce caractère le furent jamais.

Léon Mathot, Gina Relly, Henry Krauss, Andrée Pascal, Maupan, Jeanne Brindeau, Charles Lamy et les cent autres que la place nous empêche de citer assurent à l'Empereur des Pauvres cet autre mérite : celui d'une interprétation de premier ordre. Pathé Consortium possède les meillurs films de la productions française.

Le Figaro

Voilà consacrée la belle réalisation de l'Empereur des Pauvres faisant suite à la grande série des films français si heureusement lancés par Pathé Consortium.

Toute la vie sociale moderne, ses aspirations, ses désirs s'y retrouvent, les évènements se heurtent, s'entre-croisent, animant l'intérêt croissant d'une action intensifiée au plus haut point.

M. René Le Prince a su merveilleusement tirer parti des splendeurs de notre Provence, de son soleil, de ses fleurs, de son ambiance parfumée. Les tableaux se déroulent adorables — cueillette de roses, vendanges animées, paysages flamboyants de lumière chaude. La mise en scène est d'une vérité absolue, et il faut louer l'adaptateur qui a su mener à bien cette œuvre grandiose.

Ce grand film peut être considéré comme des meilleurs. Félicien Champsaur n'a pas consacré moins de six volumes pour le traiter.

C'est une œuvre puissante de forte envergure et qui frappe par le contraste et l'ampleur de sa conception.

Dois-je dire ce qu'est Léon Mathot, l'artiste le plus populaire de l'écran français ? Nous avons encore dans le souvenir son Edmond Dantès ; nous le retrouvons aussi sincère et grand dans celui de Marc Anavan, qu'il a établi magistralement, ayant compris la simplification des moyens dont dispose l'acteur muet, et y déployant une aisance qui est le résultat d'une réelle vocation

Mlle Gina Relly, sa partenaire, est tout à fait délicieuse. Tour à tour enfantine et tragique, elle a su composer son personnage de façon intéressante, servie à souhait par sa sensibilité et le charme qui émane de sa jeune beauté.

M. Henry Krauss est prodigieux dans sa compréhension de l'aveugle, dont il incarne douloureusement l'affreuse mutilation. Tout a été dit de lui, et on peut ajouter à cette constatation qu'il reste toujours égal à lui-même.

La distribution nombreuse comporte des artistes de talent, comme Mlle Andrée Pascal, Charles Lamy, Gilbert Dalleu et Maupain, qui s'y montrent expressifs

Souhaitons à Pathé Consortium le succès qu'il mérite.

Robert SPA.

Comœdia

Il me reste à dire à quel point m'enchante la forme de l'Empereur des Pauvres. La photo n'a pas une image qui ne soit parfaite. Certains tableaux, celui de la cueillette des roses, celui des vendanges avec le rappel délicat des coutumes et des danses auxquelles donnaient lieu, en Provence grecque, l'arrivée de l'hôte, et la fête du vin, la vue des champs au travers desquels s'enfuit Silvette, ces rues de Saint-Saturnin, où le soleil brûlant et l'ombre fraîche se succèdent, se poursuivent pour le charme des yeux, et la vérité de l'action, etc. Tout est au point.

M. René Le Prince entreprenant une œuvre d'une telle difficulté pouvait ne la réussir qu'à demi. Ce que j'ai vu, ce que je sais, me garantit un succès complet Il a utilisé àe merveille la Provence, cette merveille de la France, cette merveille du monde !

... ...

Ce que je voudrais pouvoir dire en détail, ce sont les « clous » de la mise en scène, variés de ton et de caractère, pareils en beauté quant à leur réalisation due à un magnifique artiste René Le Prince.

Quelle foule trouver meilleure, plus nombreuse, mieux agissante ? Celle des « Crassiers », celle des « Flambeaux » celle de « Floréal » ? Quels éclairages évoquer plus particulièrement parmi la série des touches hardies, les douceurs exquises, aubes et crépuscules, grands soirs de drame, nuits bleues d'idylle et d'amour ! Je les laisse tous, ou plutôt je les garde pour en dénoncer l'ensemble à l'admiration du public.

De même après avoir signalé la puissance, la maîtrise avec laquelle le prestigieux artiste qu'est Henry Krauss, a créé Sarrias, Léon Mathot, admirable Marc Anavan, vedette de l'écran français ; Gina Relly, Silvette tour à tour pleine de charme, de tendresse et de passion, donc capable, comme bien peu, de parcourir les gammes opposées d'un tel rôle, je me contente de citer Mlle Andrée Pascal, traitée suivant son mérite, vraiment considérable.

L'Empereur des Pauvres, de Félicien Champsaur et de René Le Prince, travail et talent dépensés en pure qualité, aura pour lui tout le monde, les délicats et la foule qui d'ailleurs son si près l'un de l'autre pour comprendre la beauté. J.-L. CROZE.

L'Écran

René Le Prince en a tiré un poème de lumière et de soleil. Ses vues de Provence sont de toute beauté? Chaque site est choisi avec soin et minutie, admirablement mis en valeur La mise en scène et jolie, soignée, d'un goût très sûr et très averti.

Il a été admirablement secondé par un opérateur habile et artiste. Ses deux principales vedettes, Gina Relly (à vous l'honneur, Mademoiselle !) et M. Léon Mathot, ont parfaitement rempli leur rôle

De bons artistes, un titre sonore, une superbe mise en scène, une publicité bien comprise, voilà de quoi imposer le succès. SANSEVERINA.

Ciné Journal

Il y aurait de longues pages à écrire sur ce thème magnifique... mais la place nous manque. Et il ne nous reste plus qu'à rendre aux auteurs — et je ne sépare pas ici le nom de Le Prince et celui de Félicien Champsaur — la justice qui leur est due. Leur œuvre est belle et saine, bonne et attachante.

La Cinématographie Française

Lorsqu'on songe à la sélection obligatoire faite dans les nombreux chapitres des livres, on est écrasé par cette étude d'un monde moderne, évoluant avant, pendant et après la guerre formidable qui fit trembler la terre.

J'ai essayé, bien imparfaitement, de tirer un récit de cette œuvre formidable, avec le désir de faire remarquer les plus importants passages. Mathot a joué jusqu'au bout son rôle d'homme supérieur avec une sobriété remarquable. Il fut la douceur et la force, celui

qui s'adpate à la vie tout en gardant sa foi. Cet artiste est tellement naturel qu'il s'impose par le moindre geste. M. Krauss possède autant d'autorité, quoique formant un contraste frappant avec son partenaire. Violent et brusque à point, il donne bien l'impression de la force populaire qui fonce en avant. Ces deux hommes ont toujours « pris » le public et ne manqueront pas de le faire cette fois encore dans de tels rôles si bien faits à leur taille. Gina Relly subit les rigueurs du sort avec une angélique douceur et un courage sublime Elle a nettement l'allure et les qualités de l'étoile et nous la reverrons sans doute bientôt.

Mlle Andrée Pascal forme également un contraste très net avec cette beauté blonde. Elle a les regards sombres et tristes, toujours plongés dans l'inquiétude.

Voilà encore une œuvre importante digne de Pathé Consortium Cinéma. La conception hardie de l'Empereur des Pauvres en fait le digne successeur des précédents chefs-d'œuvres présentés. René MONROCQ

Le Cinéma

L'Empereur des Pauvres, quel bel enfant du pays, comme qui dirait une jeune mère orgueilleuse du sien

Il me faudrait un pinceau à chaque doigt de la main pour dire tout mon enthousiasme devant cette vision miroitante où l'écran dit tant de belles choses à la fois.

Encore un immense et triomphal succès pour Pathé Consortium Cinéma. J. TREBOR.

Ciné-Pratique

Le beau film, l'Empereur des Pauvres, que M. René Le Prince a tiré des célèbres romans sociaux du Maître écrivain Félicien Champsaur, donne une formidable impression de grandeur et de puissance.

Mouvementée, ce film vit, intensément ; ce sont, en effet, des foules qui illustrent et appuient la thèse humanitaire du magnifique scénario.

A côté d'une mise en scène extraordinaire, il y a, parfois, dans les éclairages, des recherches et des trouvailles originales qui étonnent et font crier d'admiration.

Cinœdia

En toute sincérité, je crois au succès — au beau succès. Très bien.

Le Courrier Cinématographique

Œuvre forte, puissante même, œuvre d'une haute portée sociale, d'une moralité saine et d'une ampleur jusqu'alors inconnue dans les films à épisodes.

Avec l'Empereur des Pauvres, nous sommes loin des aventures invraisemblables, souvent très habilement présentées, qui font le succès de certains films américains.

Nous sommes surtout très loin de ces films dont les épisodes, aussi nombreux qu'inutiles et dénués d'intérêt, semblent n'avoir qu'un seul but : lasser la bonne volonté du public.

Ici, plus d'acrobaties impressionnantes, plus d'aventures impossibles : nous sommes dans la vie, la vie de chaque jour avec le cortège de menus faits, d'espoirs, de joies, de larmes, d'espérances, de déceptions, voir même d'utopies et d'erreurs qu'elle entraine après elle

Il y a tout cela dans l'Empereur des Pauvres et M. René Le Prince, scrupuleux adaptateur des œuvres de Félicien Champsaur ne saurait être trop loué pour sa conscience artistique et l'admirable parti qu'il a tiré du texte de l'auteur.

Il a suivi l'action dans ses moindres détails, l'a située dans des décors dont quelques-uns — des paysages provençaux — sont d'une beauté à la fois si pittoresque et si poétique qu'on reste émerveillé.

M. René Le Prince, dont la modestie n'a d'égale que l'affabilité, mérite de sincères compliments car le résultat obtenu est parfait.

M. Léon Mathot, le créateur des rôles d'Edmond Dantès, dans Monte-Cristo, et de Luc Froment dans Travail, joue le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres.

M. Léon Mathot est l'artiste le plus populaire de l'écran français ; tout a été dit sur lui ainsi que sur M. Henry Krauss qui fut le créateur de Jan Valjean des Misérables et joue le rôle de Sarrias dans l'Empereur des Pauvres.

Ces deux vedettes sont connues du monde entier, je me contente de constater, une fois de plus, qu'elles méritent la faveur dont elles sont l'objet.

Œuvre de valeur, adaptation merveilleusement réussie, interprétation qui peut compter parmi les plus belles, photographie d'une délicatesse remarquable, toutes les qualités nécessaires au sujet de ce film sont, je le constate encore, réunies pour assurer son succès.

Bl. CHATELARD-VIGIER.

etc., etc...

Le 1er CHAPITRE sera édité le 24 Février

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Lancement. — Affiche 240×320, 2 affiches 160×240, 4 affiches d'interprètes, 2 affiches de texte 120×160 et 80×120, 6 affiches phototypiques 90×130.

Série de 40 héliotypies d'art 30×40. Plaquettes artistiques : MATHOT, KRAUSS, GINA RELLY.

Par Chapitre. — 1 affiche 160×240, 2 affiches 120×160.

Affichage mural sur emplacements réservés.

Gros Lancement en Librairie.
Edition populaire en 6 volumes illustrés par le Film.

Articles et comptes-rendus dans les grands quotidiens et régionaux, etc.

Publié en Feuilleton dans les GRANDS RÉGIONAUX et CINÉMAGAZINE


PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
présente, le 1er Février,
L'ÉCRAN BRISÉ
-:- Comédie Sentimentale en Quatre Parties -:-
d'après le Roman de M. Henri BORDEAUX, de l'Académie Française
interprété par
Mlle A. LIONEL
Mme THÉRÈSE VASSEUR
Petite DAGORY
M. MAULOY
MM. A. LUGUET
WARILLEY
PRODUCTION E. D'AUCHY FILM
Edition du 17 Mars
PUBLICITÉ. – 2 AFFICHES 120×160 – SÉRIE DE 8 PHOTOS-BROMURE

La Semaine Niçoise

N'en déplaise à certains directeurs de cinémas, la composition d'un programme devient aujourd'hui pour eux une question de vie ou de mort! C'est à tort, en effet, que quelques-uns d'entre eux s'imaginent qu'il suffit d'ouvrir une salle pour voir le public s'y entasser en matinée et en soirée. Et partant de ce principe erroné que tout est excellent dans la production étrangère, beaucoup d'exploitants passent des films absolument contraires à l'éducation artistique et au goût de leur propre clientèle. Aussi n'est-il pas rare de constater la dégringolade d'établissements hier encore florissants. Par contre, tel autre cinéma, presque délaissé au début d'une saison, retrouve peu à peu son équilibre et encaisse des recettes satisfaisantes, grâce aux soins apportés à la composition des programmes par un propriétaire intelligent.

Il est donc nécessaire à tous les directeurs de cinémas de connaitre, avant toute chose, le degré de compréhension artistique du public qui fréquente les salles et de faire état des habitudes, du goût, du milieu, voire même de la façon d'apprécier et de juger de la clientèle ordinaire de leurs établissements. Et ces considérations ont une valeur plus grande encore dans les villes de la Côte d'Azur où résident, en saison, des hivernants habitués aux écrans de Paris ou des grandes villes du Nord, du Centre et de l'Etranger. La situation des salles joue également un rôle important. N'est-il pas, en effet, certain que le voisinage des hôtels somptueux et des riches villas amène une clientèle différente de celle qui vit dans les quartiers ouvriers. D'où la nécessité pour les loueurs et pour les exploitants de procéder à un choix judicieux, capable de contenter les habitués d'une ville qui, comme Nice en ce moment, possède neufs cinémas ouverts.

Seuls, les films documentaires et les films d'actualité peuvent être passés sur tous les écrans. Aussi, n'est-ce pas sans regret, que je constate la diminution dans les programmes de ces bandes intéressantes, qui conviennent non seulement aux enfants des écoles, mais encore aux grandes personnes désireuses d'apprendre et de comparer. Ne croyez-vous pas, comme moi, que ces films d'enseignement valent cent fois certaines bandes de cinéromans aussi prétentieuses que ridicules? Et alors pourquoi hésiter?

Faire la part plus belle dans toutes les représentations cinématographiques aux films d'enseignement et d'actualité, c'est faire œuvre utile et saine, et je suis convaincu que tous les exploitants niçois ne voudront pas rester en arrière du mouvement qui se généralise de plus en plus chaque jour.

. . . .

— *Et le Carnaval*, me souffle à l'oreille mon voisin?... Le Carnaval?... Ah! celui-là, on ne l'oublie pas, croyez-le bien. Il est là à nos portes, prêt à paraître dans ses somptueux atours. Pour lui, rien n'est trop beau. On le fignole et on le cajole comme un enfant gâté. Chaque jour, un représentant de la Municipalité vient assister à son petit lever et s'assurer de l'état d'avancement des travaux du char de cet auguste souverain. Pensez donc!... Que dirait l'univers entier si, à l'heure fixée, Sa Majesté n'était pas en mesure d'entrer, bannières déployées, dans sa bonne ville de Nice!

Dans les Firmes

Rien à dire. Le travail est à l'ordre du jour. On tourne plus que jamais. Quoi?... C'est le secret des dieux. Où?... C'est encore le secret des dieux. Heureusement que les divinités sont bavardes et que ma concierge est au mieux avec elles. Nous en reparlerons, comme dit Gavroche. En attendant, directeurs, sous-directeurs, metteurs en scène, régisseurs, sous-régisseurs et artistes sont contents. Tant mieux! Il y a tant de pauvres bougres qui ne le sont pas!

Dans les Cinémas

Semaine moins brillante que la semaine passée. Les amateurs de l'écran ont été moins nombreux, surtout en matinée. Cela tient évidemment au temps merveilleux et à la douceur de la température. Un peu aussi à la Conférence de Cannes. Beaucoup de niçois et d'étrangers s'étaient en effet déplacés pour apercevoir les délégués descendus au Carlton, à deux pas du Cercle Nautique. Qu'ont-ils vu? Pas grand'chose, sans doute, à part une douzaine de voitures élégantes qui, parées de petits drapeaux multicolores, allaient et venaient sur la promenade de la Croisette!

Mais ça ne fait rien, ils étaient là, le dos au soleil, heureux de savoir que de grands hommes politiques étaient réunis autour d'une table en fer à cheval. Aussi, lorsque plus tard on évoquera devant eux le souvenir des événements de l'après-guerre, pourront-ils dire avec orgueil devant leurs petits-enfants : *Ah! oui! la Conférence de Cannes... Nous y étions... Ah! comme c'était beau... fallait voir ça!...*

Le Palais du Ciné passe : *Lise Fleuron*, avec Francesca Bertini.

L'Excelsior : *Le roman d'un jeune homme pauvre*, avec Pina Menichelli.

Le Fémina : *La chanson des Ailes* et *L'homme et la poupée*.

L'Idéal : *Le Pont des Soupirs* et *Le scandale de Fatty*.

Le Mondial : *Le Calvaire d'une mère*.

Le Modern : *Lily-Vertu* et *Le pendu dépendu*.

Le Novelty : *L'Atlantide*.

Le Politéama : *L'Enfant d'un autre* et *L'Enjeu*.

Le Riviéra : *L'invincible obstacle*.

L'Apollo : *Une grande âme*.

Paul Barrière.



—Eh, oui! j'avoue avoir failli tuer l'industrie du film...



...J'ai éxagéré-c'est incon testable...

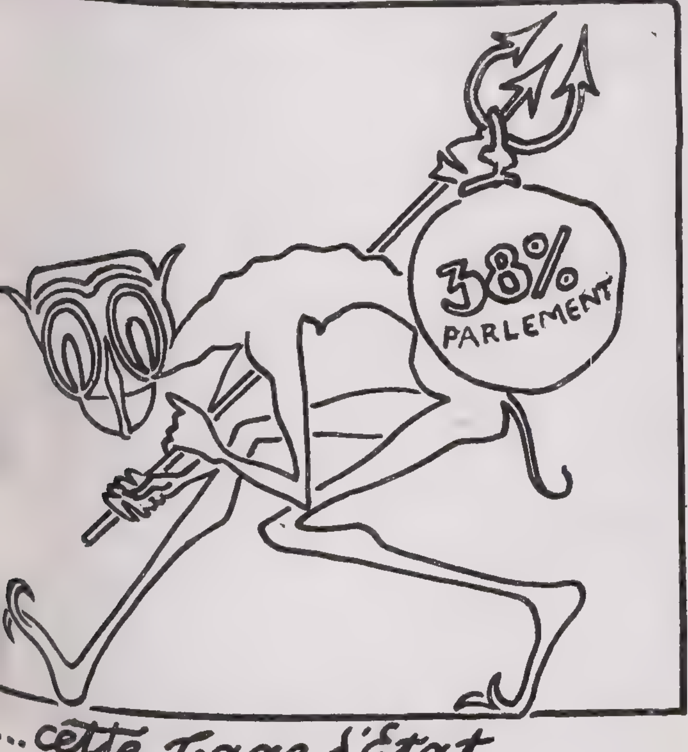


...ces taxes diverses...



...sont intolérables.. inadmi-sibles.. insupportables!..

SACH–



...cette taxe d'État...



::: ces „Droits des Pauvres"...


...Je les supprime!!!



–HÉLAS! CELA N'ÉTAIT Q'UN RÊVE!!!!!!!!!!!

Le " Courrier " au Maroc

Il y a des cinémas dans les principales villes du Maroc, mais on peut dire que leurs spectateurs sont le plus souvent des Européens.

Je ne veux pas dire que les indigènes ne goûtent pas ce spectacle, mais ils n'y viennent pas en grand nombre, et cela pour des raisons que je vais essayer d'exposer.

Il est très important, en effet, de gagner au cinéma la masse des indigènes, sans quoi il végétera, car le nombre des colons n'est pas assez grand, sauf à Casablanca, pour remplir chaque jour une salle.

L'indigène est certainement très amusé, au premier abord, par la mécanique du cinéma, qui lui paraît un peu mystérieuse.

Mais cela ne suffit pas. Il faut qu'ensuite il soit intéressé par les films, il faut qu'il comprenne et que le scénario l'attire, lui plaise.

Or, que se produit-il? On passe au Maroc des films préparés pour les cinémas de France. Le plus souvent des films à épisodes.

Rien de plus insupportable pour une mentalité indigène que cette histoire découpée.

L'Européen peut être mis au courant du commencement du drame par le résumé écrit des épisodes précédents, qu'on projette au début de chaque séance.

Mais le Marocain souvent ne sait pas lire, et sa mentalité ne lui permet pas de comprendre le commencement d'un film en voyant passer le 3e ou le 4e épisode.

Et puis beaucoup de gestes n'ont pour lui aucune signification.

Par exemple, je n'ai jamais vu un indigène comprendre pourquoi on reprenait certains passages du film pour représenter le souvenir des choses passées dans l'esprit d'un personnage.

En tous cas et cette remarque peut s'appliquer à tous les films :

Il faut faire passer sur l'écran des explications écrites en arabe et pour ceux qui ne savent pas lire *il faut faire expliquer par un indigène* le sujet du film, et lui faire traduire, à haute voix, les explications nécessaires à la compréhension.

Cela ne dispensera pas l'impresario de choisir ses films. Deux catégories me semblent spécialement indiquées :

D'abord les films qui représentent les pays d'Orient et des scènes prises au Maroc même.

Les indigènes s'intéressent toujours plus aux pays, aux costumes, aux visages qu'ils connaissent, qu'ils comprennent.

La deuxième catégorie sera celle des films comiques. Les culbutes, les cabrioles, les soufflets, les farces, font rire partout et toujours.

Certaines actualités peuvent être déroulées, mais il faut penser que les Marocains lisent peu le journal et ne sont guère au courant des événements mondiaux.

Pour terminer, je dirai que le cinéma au Maroc doit essayer aussi de gagner la clientèle des notables.

Pour cela il faut organiser des représentations où les femmes et les enfants des musulmans seuls seront admis, le vendredi soir par exemple.

Car jamais un notable marocain ne permettra à sa femme d'assister à un spectacle où se trouvent des européens.

Enfin, je crois au succès du cinéma ambulant qui donnerait une ou deux représentations dans chaque gros centre indigène, en les annonçant à l'avance.

Je souhaite que ces quelques considérations viennent en aide aux imprésarii du Maroc.

Je pense aussi que le cinéma doit être un moyen de propagande que la France peut utiliser et encourager au Maroc.

Car la propagande faite sous une forme qui amuse « et sans en avoir l'air » est celle qui a le plus de chance de donner de bons résultats.

PAUL ODINOT.



Le Lundi

au Palais de

Les **G. P. C.**

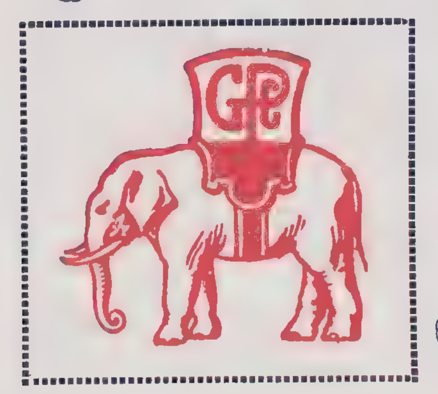
UNE AVENTURE

COMÉDIE

interprétée

ROSEMARY

Mun







30 Janvier 1922

la Mutualité (après=midi = salle du bas)

présentent

A LA FRONTIÈRE

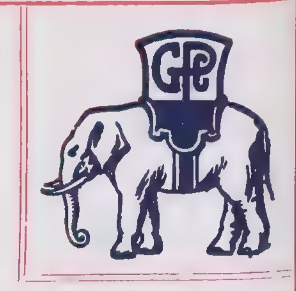
RAMATIQUE

la délicieuse

THEBY

s=Film





C'EST LE 17 MARS 1922

que sortira le premier épisode de

PAR LA FORCE
ET
PAR LA RUSE

Grand Sérial en douze Épisodes

avec la célèbre Vedette Américaine

PEARL WHITE

LA REINE DU CINÉ-ROMAN

Toutes les opinions

Le Courrier *admet toutes les doctrines. Il se refuse à excommunier les gens qui ne sont pas de son avis. Il répudie la violence et se réclame de la libre discussion. Ses colonnes sont ouvertes à tous ses lecteurs. Chacun peut y exposer ses opinions, développer ses idées et les défendre.*

Proposition

L'Union des Artistes Cinématographistes de Nice, composée de gens de métier et de parfaite honorabilité émet, par l'entremise de M. Bokanowski, député de la Seine et rapporteur général de la Commission des Finances, le vœu suivant pour qu'il soit transmis à la Chambre au moment de la discussion au sujet des taxes cinématographiques :

Dégrever autant que possible, des taxes qui les accablent, les établissements cinématographiques mais demander pour la défense des intérêts du film français de voter le projet Bokanowski qui taxera au pourcentage les établissements passant des films étrangers.

Demander pour la sauvegarde de notre production nationale à ce que les droits d'entrée sur les films étrangers 20 0/0 *ad valorem* soient maintenus.

Demander à ce que l'on fasse payer des droits adéquat aux maisons étrangères qui, profitant de notre change, viennent s'installer en France.

Demander de bien vouloir s'en référer à la lettre ci-contre qui éclairera la Chambre sur la soi-disant pénétration du film français aux Etats-Unis, pénétration qui n'a jamais existé, le film français étant boycotté depuis que la guerre a commencé avec les Empires Centraux.

Demander à nos représentants d'agir en réciprocité, c'est-à-dire en terme américain « Fifty-fifty » (moitié-moitié).

Nice, le 21 janvier 1922.

Le Président,
LOUIS MONFILS.

Pour la défense du Film Français
Lettre à M. Bokanowski

Précisons

Le grand dada des éditeurs et loueurs de films étrangers en France, est que si nous établissons une taxe prohibitive contre le film étranger, les Etats-Unis, à titre de représailles, taxeront notre production de façon telle qu'elle ne pourra plus pénétrer chez eux. Eh bien! c'est regrettable à dire, mais cela ne changera rien, car le film français, à de *rares exceptions*, n'a été vu aux Etats-Unis et ce ne sont pas les « rares exceptions » qui nous ruineront en fermant une porte déjà « fermée » au film français.

Pendant près de trois ans, j'ai fait partie de la Commission Française de New-York (1917 à 1920) j'ai eu l'occasion de voir que le film français brillait par son absence. Avec l'aide des deux journaux de langue française de New-York, *Le Courrier des Etats-Unis* et *La Gazette Franco-Américaine*, et aussi avec *Le Courrier Cinématographique* de Paris, dont on doit se rappeler mes « Lettres de New-York », j'avais entrepris une campagne auprès des maisons cinématographiques américaines leur demandant d'user de réciprocité avec nos films. Malgré toutes mes démarches et toutes les promesses faites, le résultat fut absolument nul et un silence obstiné des « manitous » de la cinématographie américaine suivit. Dois-je rappeler la déconvenue de M. Monat à l'occasion du voyage qu'il fit en 1917, à New-York.

Il existait et il existe encore à New-York, un French Pictorial Service, ses bureaux sont installés au 729 de la septième Avenue. Je me suis toujours demandé à quoi servait ce Service qui n'a jamais rien fait en faveur de notre production,

si ce n'est de rabaisser encore notre prestige avec l'affaire Himmel qui fut piloté par le dit Service.

Encore une chose que je ne crains pas de répéter, c'est que nous avons aussi contre nous presque toutes les Sociétés Cinématographiques américaines qui sont dirigées ou administrées par des « Pro-Germans » et qui, malgré leurs bonnes manières, sont contre tout ce qui est français. Je dirai encore pis : une grande Société portant un nom français avait une administration composée de « boches » notoires. M. Le Fraper doit avoir dans ses archives la liste avec les noms et photographies de ces personnages, que je lui avais envoyée de New-York. Tout cela n'est pas pour aider le film français à pénétrer aux Etats-Unis et comme preuve à ce que j'avance ci-dessus, permettez-moi de vous rappeler que les premiers films reçus officiellement dans ce pays, après la guerre, furent les films allemands auxquels on ouvrit largement les portes d'un des plus grands établissements de New-York « The Capitol », situé en plein Broadway, tandis que le film français était comme un parent pauvre mal reçu ou, mieux dire, laissé à la porte. C'est beau d'avoir sauvé la Civilisation, n'est-ce pas?

En quittant les Etats-Unis, j'ai laissé là-bas un fidèle ami qui me tient au courant des faits cinématographiques. Il faut voir son enthousiasme pour *J'Accuse* qu'il a vu au Rialto. Grâce à l'amitié qui lie M. Abel Gance à M. Griffith, on a vu enfin un film français sur un écran américain. Mon ami a vu aussi deux autres films français qui furent présentés dans des cinémas des bas quartiers de la ville, comme des parents pauvres dont on aurait honte. Ces films sont *Le Petit Café* et *La Faute d'Odette Maréchal*.

De temps en temps nous lisons sur les journaux corporatifs que tel ou tel film vient d'être achetés par une maison américaine. C'est navrant à dire, mais ces films sont enfermés et ne voient plus jamais l'écran. Je me permets de vous citer comme preuves un passage de l'interview du docteur Desloges, directeur du service de santé

de la province de Québec, et de M. Charles Lalumière, directeur de l'Europa-Film Co à Montréal. Voici ce qu'ils disent à M. Croze, notre confrère de *Comœdia :*

« Je me permets de dire au critique de *Comœdia* que sur les 12 ou 15 films achetés en France pour l'Amérique, bien peu sont sortis là-bas. Il en reste bien une dizaine qu'on n'a pas déballés. Pourquoi? Parce que les acheteurs sont eux-mêmes producteurs et qu'ils ne tiennent nullement à faire concurrence à leur propre marchandise. »

Mais les films des maisons « Pro-Germans » font eux une propagande anti-française, voici ce que dit M. Lalumière :

« Trop de films circulent dans notre Dominion (Canada), qui sous prétexte de retracer l'histoire sont des insultes à la vérité et un défi à la dignité française. »
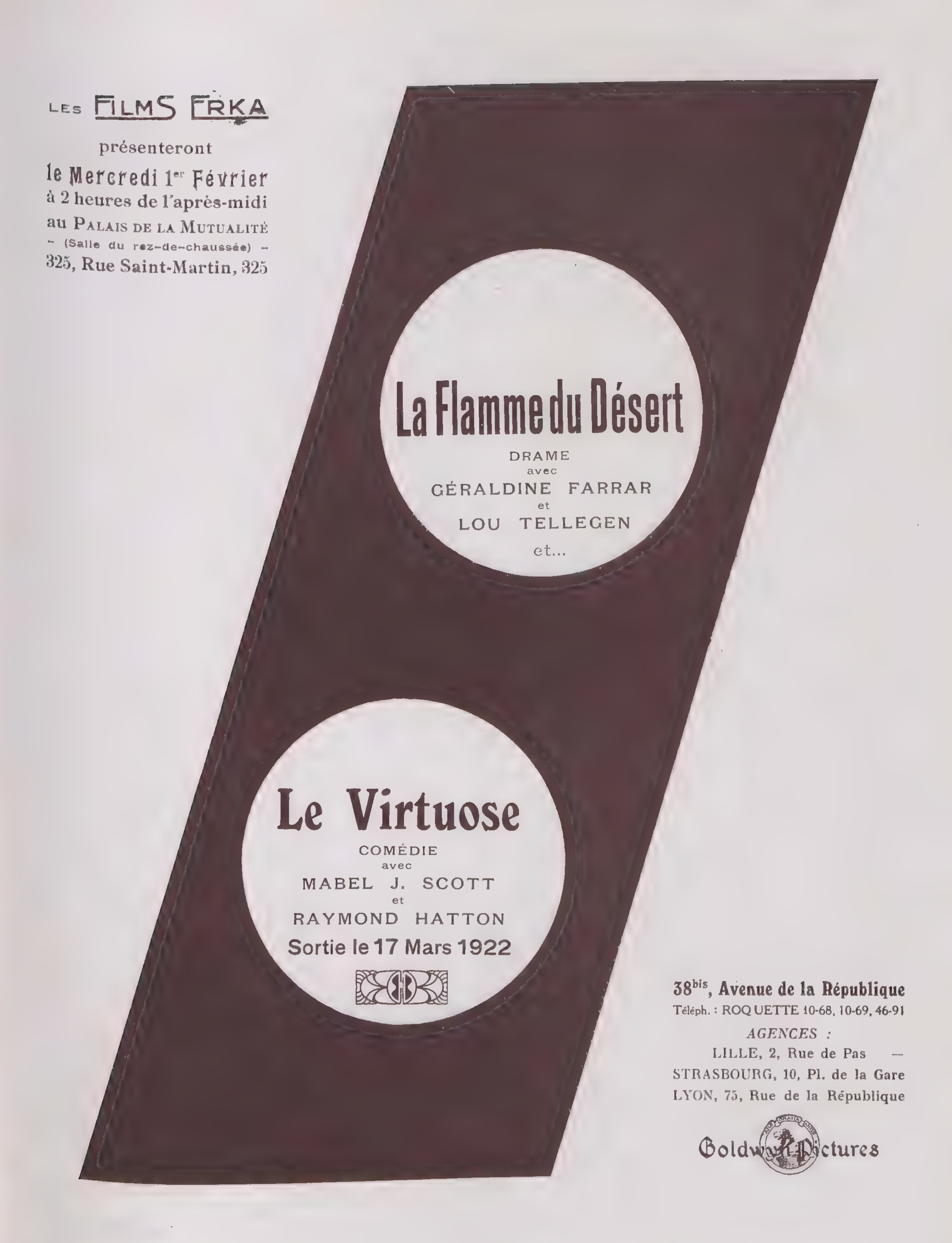
En dernier lieu les deux seuls films portés en réclame sur les journaux corporatifs américains sont *J'Accuse* et *Phroso*. De longtemps vous n'en verrez d'autres.

Donc, pour finir, ce n'est pas notre taxe qui gênera le film français dans son expansion et je crois plutôt que ce sera le contraire, car nos amis américains comprendront et reviendront à une plus saine compréhension d'une juste chose qui s'appelle « réciprocité ».

En tout cas, nous devons défendre vigoureusement notre patrimoine et soutenir par tous les moyens le film français. Pour cela nous comptons sur vous M. Bokanowski et sur tous ses défenseurs à la Chambre pour lui donner les armes nécessaires pour pouvoir se défendre.

LOUIS MONFILS,

Président de l'Union des Artistes Cinématographistes de Nice.



LES FILMS ERKA
présenteront
le Mercredi 1er Février
à 2 heures de l'après-midi
au PALAIS DE LA MUTUALITÉ
— (Salle du rez-de-chaussée) —
325, Rue Saint-Martin, 325
La Flamme du Désert
DRAME
avec
GÉRALDINE FARRAR
et
LOU TELLEGEN
et...
Le Virtuose
COMÉDIE
avec
MABEL J. SCOTT
et
RAYMOND HATTON
Sortie le 17 Mars 1922
38bis, Avenue de la République
Téléph. : ROQUETTE 10-68, 10-69, 46-91
AGENCES :
LILLE, 2, Rue de Pas —
STRASBOURG, 10, Pl. de la Gare
LYON, 75, Rue de la République
Goldwyn Pictures

L'attrait de l'écran

A plusieurs reprises déjà, on a réclamé pour le cinéma l'enseignement officiel du Conservatoire. Peut-être est-il encore un peu tôt pour imposer une méthode et établir des traditions, que l'évolution rapide et heurtée de l'art cinématographique frapperait presque aussitôt de caducité. Il y a encore tant à espérer et tant à apprendre; on a réalisé qu'une si infime partie des grandes possibilités de l'expression cinématographique qu'il est préférable d'attendre d'autres progrès avant d'en cristalliser l'enseignement.

Il n'est jamais trop tôt, cependant, pour commencer une campagne salutaire. Sans doute coulera-t-il encore beaucoup d'encre avant que les pouvoirs publics daignent accorder au nouvel art une importance suffisante pour créer cette classe qui sera certainement d'une grande utilité lorsque les principales maisons d'édition auront recommencé à produire normalement.

Pour le moment, ceux qui se sont donné la tâche d'aider de leurs conseils les jeunes gens qui se destinent à l'écran, doivent suivre presque au jour le jour tous les progrès, se tenir au courant des méthodes nouvelles, et travailler autant, sinon plus, que leurs élèves. Ils peuvent, si ils sont consciencieux et compétents, faciliter ainsi la tâche des metteurs en scène, qui n'ont pas souvent le loisir (ils ont tant à faire et leur responsabilité est si grande lorsqu'ils tournent un film) de former de jeunes talents.

Jusqu'à présent, quoi qu'on en ait dit, et à part quelques exceptions brillantes, toutes les vedettes de l'écran viennent de la scène. Italiens, Américains, Suédois ou Français, presque tous, avant de tourner, ont fait du théâtre. Ceci est une preuve qu'une certaine éducation artistique est, sinon indispensable, du moins très utile, et que si quelques metteurs en scène ont su, pour des rôles épisodiques, et à cause de leur physique seul, tirer parti de personnes complètement étrangères au monde artistique, c'est qu'ils ont eu le talent de les utiliser presque à leur insu et de surprendre pour ainsi dire leurs attitudes, comme on le fait pour les animaux non dressés. C'est d'ailleurs une expérience qui ne peut se renouveler souvent, il est rare qu'elle donne plusieurs fois de bons résultats. Le fait seul de mettre quelqu'un, qui n'a pas l'habitude de jouer, au courant d'une situation, et de le placer devant un objectif, suffit à lui donner immédiatement un air gauche et emprunté.

Le théâtre et l'écran ont une technique très différente, mais les qualités que doivent avoir les interprètes de l'un ou l'autre de ces arts, sont à peu de chose près les mêmes, et il n'est pas beaucoup plus facile d'avoir du talent pour celui-ci que pour celui-là.

Le jeu cinématographique, plus simple et plus sobre, exige cependant une sincérité et une émotivité plus profondes, il faut penser plus intensément, savoir extérioriser ses sentiments sans exagération, et se garder pourtant de l'impassibilité. Il faut prendre l'habitude d'improviser, car il ne s'agit pas de jouer un rôle appris et longuement répété, mais de faire vivre instantanément devant l'objectif un être qui sent, qui pense, qui vibre. On doit s'accoutumer au manque d'unité et de suite de l'action. C'est dans cette interprétation qui ne procède que par touches et par notes que réside la différence essentielle entre l'art théâtral et l'art cinématographique.

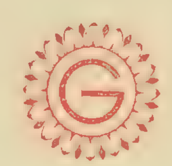
CHRISTIANE WAGUE.



Sandra MILOWANOFF dans ***Parisette***

de Louis FEUILLADE, adapté par Paul CARTOUX, dans **L'INTRANSIGEANT**
et les **Grands Régionaux** — Film **Gaumont**

Deuxième Épisode : **Édition 10 Mars**



GAUM

COMPTOIR CINÉ-LOCATION : 28, Rue

Le Fils de Mme Sans-Gêne

d'après le célèbre roman d'Emile Moreau
Magistrale évocation de l'époque napoléonienne
interprétée par la Belle HESPERIA

Tiber Film (U. C. I.)

La Nef

d'après l'œuvre célèbre de Gabriele d'Annunzio
interprétée par Ida RUBINSTEIN

Film Ambrosio (U. C. I.)

Théodora

d'après le chef-d'œuvre de Victorien Sardou
avec Rita JOLIVET et René MAUPRÉ

Film Ambrosio (U. C. I.)

Kismet

d'après la pièce d'Edward Knoblock
le grand succès parisien,
interprété par Otto SKINNER

Robertson Cole R. C. Pict-Corp-Select-Thomas Film

Le Jugement de Dieu

Mise en scène de Victor Sjostrom

Svenska Film (Stockholm)

Nouvelle Série de L
(Octob

Jenny l'

d'après l'
d'Adrien DECOURCE

Ses Grandes Pro

Le C
de I

Superproducti
réalisée par l

Productions

MONT

des Alouettes et ses AGENCES RÉGIONALES

ouis FEUILLADE
re 1922)

Ouvrière

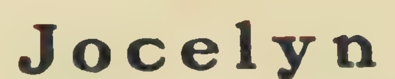
uvre célèbre
LLE & Jules BARBIER
et

urrier
yon

n en 4 parties
ÉON POIRIER

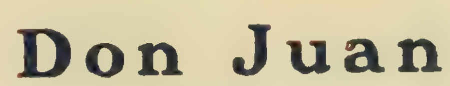
Gaumont

Série Pax Gaumont



Jocelyn

d'après le chef-d'œuvre de LAMARTINE
Mise en scène de LÉON POIRIER
interprété par M. TALLIER et Mlle MYRGA



Don Juan

Aventures historiques
à grande mise en scène

Son Altesse

Comédie d'après le scenario
de DELPHI-FABRICE
Mise en scène de Henri DESFONTAINES

Cœur de Mère

Comédie dramatique
Mise en scène de PLAISETTY



Exclusivité Gaumont.
Svenska Film
"Le Moulin en Feu."
FC fletcher-clayton
Comptoir-Ciné-Location
Gaumont
et Ses Agences Régionales.
Édition du 10 Mars

LES PIONNIERS DU CINÉMA

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la « Fox Film Corporation » il nous a paru intéressant de publier quelques détails inédits sur la personnalité de son président M. William Fox.

William Fox est ce qu'on appelle en France le fils de ses œuvres.

Grâce à un labeur inouï, à son audacieux esprit d'initiative, il est devenu un des businessmen américains qui ont le plus contribué à la puissance économique de ce pays.

William Fox est né dans le quartier sud-est de New-York. La situation de fortune de ses parents ne lui permit pas de rester longtemps à l'école. Obligé de gagner sa vie à l'âge où d'autres enfants entrent au collège, le petit William entra dans une fabrique de tissus éponges. Après avoir gravi tous les échelons de la hiérarchie, à vingt-cinq ans il devint directeur de la fabrique et peu de temps après il en était le propriétaire.

Mais M. William Fox avait le génie des affaires et le besoin de créer. Il avait aussi la passion du théâtre.

Il acheta d'abord une petite salle, puis deux autres, lesquelles, grâce à des formules nouvelles, prirent un rapide essor.

Dès que le cinéma fit son apparition, William Fox devina le formidable développement que l'avenir lui réservait. Fils du peuple, il eut l'intuition que c'était là un instrument puissant de distraction et d'éducation populaires.

La « Fox Film Corporation » naquit alors et, sous l'énergique impulsion de son fondateur et président, elle gravit de succès en succès la route de la fortune pour atteindre la renommée et la puissance d'une des plus grandes firmes du monde entier.



M. WILLIAM FOX

M. William Fox avait une prédilection pour la France d'où étaient venues les premières bandes qu'il avait passées dans ses salles.

En 1919, fut créée la succursale de Paris, laquelle, sous l'experte direction de M. Ed. Auger, administrateur-délégué, ne tarda pas à gagner la sympathie du public grâce à l'excellence de sa production et, aussi, à ses incessants efforts pour éditer du film français.

Ainsi, la Fox Film a réalisé des œuvres de Henry Bernstein, de Georges Ohnet, etc. etc., édité des films de maîtres tels que : Emile Zola, Paul Bourget...

Bien mieux, les temps ne sont pas éloignés où la collaboration franco-américaine voulue par l'estimable président de la « Fox Film Corporation » donnera des résultats encore plus féconds et plus probants.

M. William Fox se réserve de venir à Paris au printemps de cette année. Il profitera de son voyage pour sélectionner les plus récentes productions françaises dans le but de les introduire non seulement sur le marché américain, mais dans tous les pays du monde où la « Fox Film Corporation » possède maintenant des débouchés par ses Agences.

On peut beaucoup attendre de cette nouvelle alliance franco-américaine. Nous en savons gré à M. William Fox, son promoteur, et nous lui souhaitons la bienvenue à Paris.



Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région

Compte rendu de l'Assemblée Générale Annuelle du 11 janvier 1922

Dans notre dernier numéro nous n'avons pu donner qu'un compte rendu hâtif et très incomplet de l'Assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le 11 janvier dernier au siège social de la Fédération, 131, rue Moncey, à Lyon.

Après avoir ouvert la séance, M. Goiffon, président, a donné la parole au Trésorier M. Agostini, qui a présenté un rapport très clair et très complet sur les résultats financiers de l'année écoulée. Ces résultats auraient été plus satisfaisants si un certain nombre de nos collègues avaient mis plus d'empressement à s'acquitter de leurs cotisations. Il ressort des chiffres fournis par le Trésorier que l'actif de l'Association des Directeurs de Spectacles s'élève au 31 décembre 1921 à 6.294 fr.35. Cette situation sans être brillante marque un progrès appréciable et sur la proposition du Président, l'Assemblée approuve les comptes de M. Agostini et lui vote des félicitations pour le soin parfait avec lequel il a géré les finances de l'association et le zèle qu'il a apporté dans l'accomplissement de cette tâche difficile.

M. Goiffon, président, prend ensuite la parole pour présenter le rapport moral de l'année 1921.

Deux faits principaux dominent l'année qui vient de s'écouler : d'abord la fusion des deux anciens syndicats de directeurs de spectacles de Lyon en un seul, qui a pris le nom d'Association Syndicale des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région, et le Congrès de Bordeaux, qui a permis d'unir tous les groupements de France et de fonder cette puissante Fédération des Directeurs de Spectacles de Province, dont l'action a eu l'occasion de se faire heureusement sentir dans le procès intenté à Toulon, à trois directeurs de Cinémas, par le Préfet du Var.

En ce qui touche plus particulièrement Lyon, M. Goiffon souligne le gros avantage obtenu, grâce à l'union de tous, dans le différend qui était survenu entre les Directeurs de Spectacles et le Syndicat des musiciens. L'intervention de la Fédération a réussi à faire économiser des sommes importantes à plusieurs directeurs de grands établissements.

M. Elie intervient pour mettre au point certains détails relatifs aux dernières entrevues de la Commission des Directeurs et de la délégation du Syndicat des musiciens, détails inexactement rapportés par un journal hebdomadaire totalement étranger à la corporation. M. Elie avait cru y trouver l'inspiration d'un de nos anciens collègues ; mais M. Légier vient le rassurer sur la correction parfaite de ce directeur dans toute cette affaire.

Ce petit incident terminé, M. Goiffon peut reprendre la suite de son exposé. Il en arrive à la question des taxes. Lyon, on peut le dire, est le berceau des taxes. C'est la ville de France où elles sont les plus nombreuses et les plus lourdes.

Pour l'instant, il n'y en a qu'une seule que l'on puisse attaquer avec quelques chances de succès : c'est la taxe de 10 centimes par place établie par la loi de 1901 en remplacement des droits d'octroi supprimés. Cette taxe, outre son injustice, est illégale ; la loi du 25 juin 1920 l'a abrogée puisqu'elle n'a autorisé les municipalités à percevoir des taxes sur les Spectacles que jusqu'à concurrence de la moitié de la taxe d'Etat. C'est l'avis des hommes de loi, c'est l'avis de notre avoué-conseil. Il y a un précédent celui des cercles ; la Ville avait vainement essayé de maintenir sur ces établissements l'ancienne taxe établie par la loi de 1901 ; elle a dû se conformer à la loi de 1920 et réduire son prélèvement sur les cercles au pourcentage fixé par cette dernière loi.

Le président expose, qu'en signe de protestation il avait demandé aux directeurs d'établissements plus particulièrement intéressés à la disparition de cette taxe de 10 centimes, de prendre l'engagement de refuser le paiement de cette taxe à partir du 1er janvier 1922. La plupart ont accordé leur adhésion sans hésiter ; quelques-uns l'ont subordonnée à l'adhésion complète des autres. Quoi qu'il en soit, le mouvement est maintenant déclan-



ché ; tous les directeurs de Lyon ne manqueront pas de se joindre à leurs collègues; ils refuseront d'acquitter cette taxe inique et si la ville de Lyon engage un procès, la Fédération des Directeurs de Spectacles en prendra la charge et défendra avec énergie les intérêts de ses membres.

M. Goiffon rappelle que la Fédération, à plusieurs reprises, a demandé à M. le Maire de rétablir les usages anciens, de permettre aux délégués des Directeurs de Spectacles d'être entendus par une Commission municipale pour toutes les questions intéressant la corporation, de n'être plus mis en présence d'un simple chef de bureau ou, ce qui est pire, en face du fait accompli. Mais toutes ces demandes sont restées jusqu'ici sans réponse.

Le président aborde ensuite la grosse question du projet Bokanowski, sur lequel, on le sait, les avis sont très partagés. Il expose les grandes lignes de ce projet ; il en montre les avantages et les inconvénients, les premiers n'arrivant pas à compenser les seconds. Il s'étonne à bon droit que le Syndicat Parisien des Directeurs Français de Cinématographes ait cru devoir accaparer, à l'exclusion des groupements provinciaux, cette question qui intéresse tous les directeurs de Cinémas de France. Il proteste et l'assemblée entière proteste avec lui contre cette façon d'agir. Paris semble vouloir tenir en tutelle la province : considérer les établissements de province comme des mineurs ou des parents pauvres. Il semble oublier que la majorité des Cinémas est en dehors des fortifications et que cette majorité, dans cette question qui l'intéresse aussi bien que la minorité parisienne, voudrait bien pouvoir faire entendre sa voix.

M. Goiffon signale qu'il a reçu à ce sujet du Syndicat Français, le 16 décembre, une lettre l'invitant à se trouver à Paris le lendemain 17.

M. Capelle demande que l'on proteste par écrit contre un pareil sans-gêne.

M. Grange demande que le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes s'adresse pour le referendum sur le projet Bokanowski non pas à chaque exploitant mais aux fédérations.

M. Elie reprenant son ancienne proposition demande l'unification à 6 0/0 de toutes les taxes sur les spectacles. Il soutient que c'est là le seul moyen de faire l'union de tous les directeurs de spectacles comme le seul moyen de faire adopter leurs revendications par les Chambres.

Le Président déclare la discussion close et demande à l'assemblée si elle approuve les travaux du Comité.

A l'unanimité l'assemblée accorde son approbation.

Le Renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle ensuite le renouvellement du Bureau pour l'année 1922.

Voici les résultats du scrutin par ordre numérique de suffrages.

Sont élus : MM. Goiffon (à l'unanimité moins une voix) Elie, Agostini, Capelle, Légier, Botex, Grange, Dulaar, Bilher, Vignoly, Mme Melkior.

Immédiatement après la proclamation du scrutin, le comité se réunit en séance particulière pour nommer son bureau, qui est constitué de la façon suivante :

Président : M. Goiffon.
Vice-Présidents : MM. Elie et Botex.
Secrétaire : M. Légier.
Secrétaire-adjoint : M. Capelle.
Trésorier : M. Agostini.
Membres : MM. Dulaar, Vignoly, Mme Melkior.
La séance est ensuite levée à 17 h. 30.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*).

Première Liste des Établissements qui ont retenu à l'UNION-ÉCLAIR le grand Cinéroman en 12 épisodes

L'AIGLONNE

d'Arthur BERNÈDE, qui sera publié dans **Le Petit Parisien**

Saint-Paul.
Gaîté.
Palais des Fêtes.
Maillot Palace.
Royal Monceau.
Mésange Cinéma Pathé.
Bagnolet Cinéma Pathé.
Delta Palace.
Parisiana.
Splendid.
Lamarck.
Grand Cinéma de Grenelle.
Excelsior.
Demours.
Splendid Cinéma.
Grand Cinéma.
Cinéma de la Presse.
Cinéo.
Aubervilliers Palace.
Cinéma Palace, Nancy.
Palace Cinéma, Le Creusot.
Cinéma Palace, Maisons-Laffitte.
Casino du Parc, Pantin.
Modern Cinéma, Levallois-Perret.
Eden Cinéma, Rouen.
Ivry Palace, Ivry.
Cinéma des Vallées, Les Vallées.
Cinéma Trianon, Courbevoie.
Family Palace, Malakoff.
Kursaal, Belfort.
Renaissance Cinéma, Margny-les-Compiègne.
Théâtre Français, Tours.
Cinéma, Pré-Saint-Gervais.
Casino de Joinville.
Select, Caen.
Apollo, Rochefort,
Vanves Palace, Vanves.
Select, Lorient.
Cinéma, Champigny.
Cinéma, Corbeil.
Artistic, Orléans.

Cluny.
Cyrano-Journal.
Danton Palace.
Montrouge Palace.
Clichy Legendre.
Royal.
Secrétan Cinéma Pathé.
Mesnil Palace.
Elite.
Triomph Cinéma.
Chantecler Cinéma Pathé.
Cinéma Jeanne-d'Arc.
Brunin Cinéma Pathé.
Cinéma de la Convention.
Améric Cinéma.
Cinéma Bosquet.
Cinéma Porte Saint-Denis.
Cinéma Woronick.
Casino, Clichy.
Royal Cinéma, Grenoble.
Kursaal Cinéma, Le Creusot.
Ciné Roma, Nanterre.
Magic des Lilas, Les Lilas.
Eden Cinéma, Vincennes.
Cinéma, Choisy-le-Roi.
Cinéma des Capucines, Lyon.
Select Cinéma, Le Havre.
Cinéma Théâtre, La Garenne.
Kermesse, Saint-Denis.
Cinéma Wilson, Blois.
Ciné Castille, Poitiers.
Eldorado, Cherbourg.
Cinéma, Neuilly-Plaisance.
Biorama, Bois-Colombes.
Cinéma Saint-Martin, Brest.
Cinéma, Sens.
Cinéma, Le Perreux.
Cinéma, Etampes.
Apollo, Saintes.
Cinéma, Montataire.
Variétés, Montluçon.

o o o

Pernetty.
Magic Ciné.
Mozart Palace.
Panthéon.
Gobelins Pathé.
Métropol.
Palais Rochechouart.
Cinéma Gambetta.
Casino de la Nation.
Succès Palace.
Grenelle Cinéma Pathé.
Royal Ciné.
Tivoli.
Régina-Aubert-Palace.
Nouveau Théâtre.
Cinéma de la Chapelle.
Cinéma des Familles.
Kursaal, Aubervilliers.
Excelsior Cinéma, Clichy.
Family, Saint-Étienne.
Royal Aubert Palace, Lyon.
Salle Carillon, Saint-Quentin.
Voltaire Cinéma, Levallois-Perret.
Palais des Fêtes, Fontenay-sous-bois.
Cinéma National, Ivry.
Trianon-Cinéma, Fécamp.
Cinéma, Houilles.
Olympia Cinéma, Cognac.
Cinéma de la Gare, Maisons Alfort.
Modern'Cinéma, Reims
Select Cinéma, Angers.
Cinéma Théâtre, Mantes.
Cinéma Vignal, Rueil.
Moderne, Asnières.
Théâtre Municipal, Louviers.
Cinéma, Montesson.
Select, Rennes.
Cinéma Génestoux, Beauvais.
Cinéma, Creil.
Cinéma du Parc, Issy-les-Moulineaux.
Cinéma Palace, Limoges.

o o o

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

CAPITAL 4.500.000 francs. — 125, RUE MONTMARTRE, PARIS - Tél.: Central 69-71

NEW-YORK * BRUXELLES * AMSTERDAM * BARCELONE * ROME

LONDRES * GENÈVE * BUCAREST * VIENNE * PRAGUE

S·A·F·F·i·

S·A·F·F·i·

AMSTERDAM
BRUXELLES
BERLIN
GENEVE
PRAGUE
VIENNE
BUCAREST
BARCELONE
ROME







Breloque Fétiche
ANTINÉA

l'Héroïne du Roman de L'ATLANTIDE qui triomphe sur tous les écrans du Monde entier

En vente au

Courrier Cinématographique

qui enverra les Prix courants sur simple demande.



Le " Courrier " Financier

Le marché a eu, ces derniers jours, une allure détestable ; et une forte baisse s'est produite qui a durement affecté la plupart des compartiments. Du coup, la confiance en une reprise prochaine a complètement disparu, et le pessimisme domine nettement dans les milieux financiers, ou, pour mieux dire, boursiers.

Reste à savoir si ce pessimisme n'est pas voulu, et s'il ne fait pas partie d'un vaste plan de campagne, dressé par la Finance Internationale, mécontente de la venue au pouvoir de M. Poincaré, pour démolir le Crédit de la France. Ce qui nous le laisserait croire, c'est que quantité de moyens sont mis en œuvre de façon coordonnée, et, semble-t-il méthodique, qui ont tous pour objet — et pour résultat — de saper la confiance. Les bruits les plus pessimistes ne cessent de courir ; et, chose à retenir, certaine presse étrangère, le *Daily News*, notamment, s'en fait l'écho ; on parle, à mots couverts, de kracks imminents, de la déconfiture probable de certaines grosses banques. En même temps, on affole la clientèle, et les professionnels honnêtes — il y en a — en répandant des nouvelles contradictoires sur telle ou telle valeur que l'on manœuvre en Bourse, et en donnant, finalement, à notre marché, l'allure d'un tripot clandestin où les « maquillages » sont pratiqués de façon courante, et sont même, semble-t-il, autorisés.

Il importerait de mettre fin à cette campagne systématique de dénigrement, dont les auteurs paraissent être faciles à découvrir ; il est nécessaire de purifier l'atmosphère, décidément délétère, qui existe en Bourse ; il est indispensable de couper les ailes à tous les canards que l'on répand... et de punir sévèrement ceux qui les élèvent. Mais il faudrait aussi endiguer le flot, sans cesse accru, des appels au crédit qui, depuis quelques jours, se multiplient; et, en provoquant une hausse toujours plus grande du loyer de l'argent, « pompent » les disponibilités de la clientèle.

M. Doumer semble avoir voulu, avant de s'en aller, s'assurer la reconnaissance des distributeurs de publicité : toutes les demandes d'émissions de bons, de placement d'obligations, d'augmentations de capital, etc. etc., ont été autorisées en bloc, et elles se multiplient ces jours-ci à tel point que les feuilles financières manquent de place pour publier toutes ces réclames.

Et comme si le désarroi n'était pas assez grand, le Crédit National lance un nouvel emprunt — toujours autorisé par M. Doumer, par décret du 15 janvier !

Certes, nous comprenons aisément que le Crédit National ait besoin d'argent, car on a accéléré, depuis deux ou trois mois, le paiement des indemnités dues aux sinistrés ; le rôle que remplit cet établissement est d'une utilité incontestable, et il importe qu'on lui facilite le plus possible sa tâche. De tout cela, nous sommes, comme tous les gens sensés, convaincus.

Seulement, si le principe est bon, la méthode est défectueuse, pour ne pas dire détestable.

D'abord, lorsque l'Etat procède à un emprunt — car, le Crédit National, c'est l'Etat — il lui faut prendre certaines précautions : c'est-à-dire réduire, ou même supprimer, durant un certain temps, les émissions particulières, afin de donner le loisir aux capitaux disponibles de s'accumuler. Or, c'est tout le contraire qu'on a fait.

Il importe, en outre, de choisir le moment opportun, c'est-à-dire d'attendre que le marché financier accuse une certaine amélioration, ou tout au moins une certaine résistance. Or on choisit, semble-t-il, le plus mauvais moment.

Il faut, enfin, trouver des conditions d'émission alléchantes pour les souscripteurs, mais non point trop onéreuses, car, non seulement, en élevant toujours le taux d'intérêt, l'Etat se ruine, mais il déconsidère encore son crédit. Or, il ne nous paraît pas que l'on ait tenu compte de ces règles pourtant élémentaires

Tel qu'il se présente, le prochain emprunt représente du 6 1/2 net, c'est-à-dire du 8 0/0 brut, au moins. Si l'on ajoute à cela les commissions de placement et les frais de publicité, on n'arrive pas loin de 10 0/0 brut. Et il s'agit d'un emprunt à court terme, remboursable, dans certains cas, en 2 ans : il est aisé de calculer à quel taux cela mènerait l'émission de rentes perpétuelles !

Nous ne doutons pas un instant que le prochain emprunt du Crédit National remportera un très grand succès, et nous sommes persuadés que tous ceux qui souscriront feront une excellente affaire... seulement nous craignons que l'Etat, lui, n'en fasse une mauvaise.

RAYMOND BOULIÈRE.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Au Parquet			
Actions Pathé Cinéma	281 »	278 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	220	215 »	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	345 »	345 »	25 »
En Coulisse			
Actions Établissements L. Aubert	105 50	110 »	10 »
— Cinéma Exploitation	287 »	290 »	27 50
— Cinéma Omnia-Montmartre	103 »	106 »	13 »
— Cinémas Modernes	124 50	130 »	20 »
— Cinéma Eclipse	31 25	31 25	8 »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	61 50	61 50	10 »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	20 50	» »

Convocations d'Assemblées Générales

Les propriétaires des actions anciennes et les souscripteurs des actions nouvelles de la Métropole Cinéma Marcadet, Société Anonyme au capital de 1.200.000 fr. Siège à Paris, 37, avenue de Wagram, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, à Paris, 31, avenue de Wagram, au siège de la Société du Cinéma Lutétia Wagram, pour le mardi 7 février 1922, à trois heures, à l'effet de statuer sur l'ordre du jour suivant, savoir :

Ordre du jour :

1. — Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration de souscriptions et de versements, relative à une augmentation de capital de 800.000 fr., faite par un délégué du Conseil d'administration, suivant acte reçu par Me Victor Moyne, notaire à Paris, le 17 janvier 1922.

Et 2. — Comme conséquence de la réalisation de cette augmentation de capital, modifications à apporter à la rédaction de tels des articles des statuts qu'il appartiendra et notamment à la rédaction de l'article 7.

P. A. 19-1-22.

MM. les actionnaires de la Société du Royal Cinéma de Biarritz, sont convoqués en assemblée ordinaire, le 6 février, 2 h. 30, rue de Paradis, 6. A. P.

MM. les actionnaires de la Compagnie du Théâtrophone, sont convoqués en assemblée extraordinaire, le 3 février, 17 heures, rue Louis-le-Grand, 23.

P. A.

MM. les actionnaires de la Société Métropole Cinéma Marcadet, sont convoqués en assemblée extraordinaire, le 7 février, 3 heures, avenue de Wagram, 31.

P. A.

Constitutions de Sociétés

Suivant acte en date du 21 décembre 1921, Me Philipot, notaire, MM. Arnault et Delétang ont fondé une société : objet : Cinéma. Siège social : 34, boulevard Ornano.

Capital, 50.000 G. P. 10-1-1922.

Par acte sous-seings privés en date du 1er janvier 1922, enregistré.

M. Dubois James, industriel, 32, rue Charles Nodier, à Besançon.

M. Marius Cattin, directeur de Cinéma, 17, place du 4 septembre, à Besançon.

Ont formé entre eux une Société en nom collectif, sous la raison sociale Dubois et Cattin. Cette Société a pour but l'exploitation de la concession exclusive pour l'Est de la France du Cinéma en relief, système Parolini. Le siège est fixé à Besançon, 32, rue Charles Nodier. La Société est contractée pour cinq années qui expireront le 1er janvier 1927.

Le capital social est fixé à 61.000 francs, apportés, savoir : 60.000 francs en espèces par M. Dubois ; 1.000 francs (évaluation de la concession) apportés par M. Cattin.

La signature sociale appartient à M. Dubois pour tous mouvements de fonds et à M. Cattin pour les contrats techniques.

La « Belga Films Productions », société anonyme, vient d'être fondée à Bruxelles. — Durée : trente ans à partir du 26 novembre 1921. — Objet : fabrication, édition, location, vente ou exploitation des films cinématographiques. — Capital : 2.000.000.

Paiement de dividende

Le Conseil de la Société Cinéma Exploitation a décidé de proposer à l'assemblée du 23 courant un dividende de 25 francs par action contre 27 fr. 50 l'an dernier. La question d'un remboursement du capital reste à l'étude, mais il est probable qu'aucun remboursement ne sera effectué cette aunée.

Achats et ventes de Cinémas

Suivant acte sous-seings privés en date à Paris du 13 janvier 1922.

M. Marcel-Auguste-Gabriel Brodin, demeurant à Paris, rue de Ponthieu, n° 55.

A vendu à M. Lucien Rosengarten, demeurant à Paris, rue Vercingétorix, n° 48.

Le fonds de commerce de cinéma-attractions, dénommé : Folies-Javel, sis à Paris, rue Saint-Charles, n° 109 *bis*.

Et lui a cédé le droit au bail des lieux.

P. A. 25 janvier 1922.

M. Cazes a vendu à M. Berthaud le cinématographe qu'il exploitait 60, rue des Ecoles, à Paris. A. P.

M. Desmazures a vendu à M. Haas le Cinéma qu'il exploitait 24, rue des Ecoles, Vitry-sur-Seine, (Seine).

P. A. 16-17-1-1922.

M. Cœlho a vendu à M. Van-Laer son affaire de représentation cinématographiqus, 15, rue de Neuilly, à Rosny-sous-Bois. P. A. 12 janv. 1922.


BENITOU
ECLIPSE
Mise en scène de
M. A. DUREC
Photographie de
M. Émile PIERRE
INTERPRÉTATION :
Mlle Solange VLAMINCK . . . . Cathou
MM. José DAVERT . . . . Bénitou
ELLUÈRE . . . . Prosper

Hors Série

Hors Série

Prochainement

SON CRIME

Drame d'ALBERT DIEUDONNÉ

avec

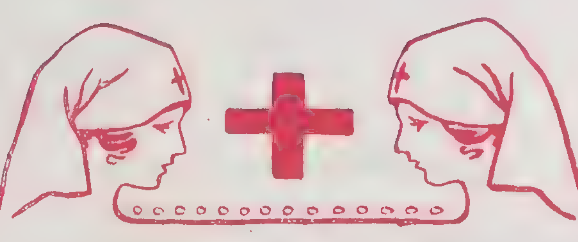
Mlle SUZY PIERSON

CLÉMENT - NUMÈS - FÉLIX FORD

et

JEAN DAX

Série DEVALLÉE



Édition ÉCLIPSE



UN GRAND DRAME

LA VIE D'UNE FEMME

(Édition d'Art **U. C. I.***)*



Georges LACRO

LA VIE D'U

SUZY



AUBE

La Vie d'u

GRAND

SUZY

IX *a écrit et réalisé*

NE FEMME

AVEC

PRIM



RT *édite :*

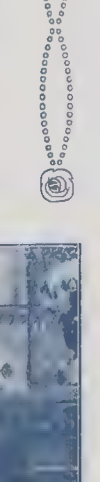
ne Femme

INÉDRAME 

EC

PRIM 





PROGRAMMEZ

LA VIE D'UNE FEMME

Grand Cinédrame **AUBERT**



WILLIAM FOX présente le **Lundi 30 Janvier 1922,** à 2 heures, Salle du Rez-de-Chaussée du PALAIS de la MUTUALITÉ, *325, rue Saint-Martin.*

GLADYS BROCKWELL dans



AMOUR D'ORIENTALE

Roman dramatique, *1. 300 mètres environ.*

1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24.

Sunshine Comédie

L'ENFANT, LE SINGE et LE CANARD

Fantaisie burlesque, 600 mètres environ.

1 affiche 120/160. Jeux de 10 photos 18/24.

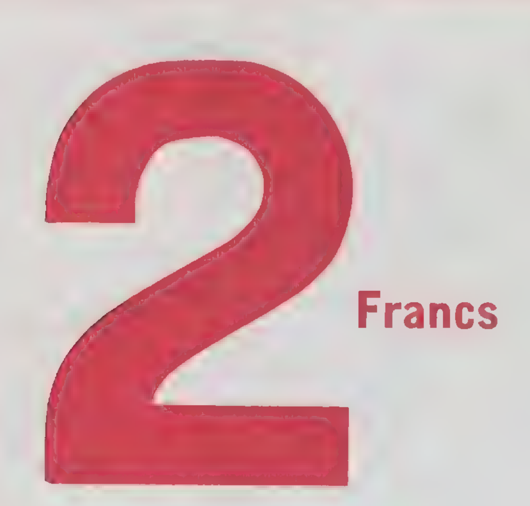
Dick et Jeff dans

CHASSEURS DE LIONS

Dessins animés

200 mètres environ

FOX FILM LOCATION, *21, rue Fontaine, PARIS (9e)* Téléphone : TRUDAINE 28-66



Franco par poste



Le Manuel Pratique

Les Projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives.

S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe.

Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES



Franco par poste

Trois Anecdotes

Je croyais vraiment exagérer un tant soit peu, en terminant un de mes précédents articles au *Courrier*, par cette boutade :

Que le Pape, satisfait de voir le clergé réussir pleinement dans l'exploitation cinématographique, allait probablement être tenté de monter à Rome le Ciné-Vatican-Palace.

Et voilà qu'en plaisantant je me suis, sans le savoir, révélé bon prophète! Ne pouvons-nous pas lire au *Matin* :

On dit :

« Le Cinéma partout!

« Le Pape vient de faire installer à Rome, dans le Palais Pontifical, un confortable cinéma où toute la Cour assiste à la représentation de films destinés à circuler à travers le monde!

« Après ce haut exemple de savante propagande, comment ne pas s'étonner de toute l'inconséquence de nos Parlementaires qui, au lieu de soutenir en France — berceau du Cinéma! — cet art merveilleux! l'écrasent à qui mieux mieux sous le poids formidable des impôts et des taxes! »

A l'encontre de ce qu'en pense M. Grisbourdon, la poésie a souvent le charme d'exposer de façon plus nette certains faits pourtant très prosaïques! et peut, par un simple distique, résumer clairement, sans la moindre ambiguïté, ce que bien des phrases plus ou moins amphigouriques n'arrivent pas à faire comprendre.

Ainsi, ne lit-on pas dans les wagons :

« *MM. les voyageurs sont priés de ne pas cracher sur les parquets ou tapis des voitures* ».

Or, en s'en tenant à la lettre du texte même, que d'endroits dans lesdites voitures ne restent-ils pas pour cracher de façon dégoûtante, mais... *réglementaire*, alors qu'on pourrait tout simplement employer cet avis :

Conseils d'hygiène

(Notez que ce titre peut être à double et heureuse entente).

Pour la santé de tous, ayez le bon vouloir,
De ne jamais cracher que dans votre mouchoir.

Le sens complet de ces vers tout français ne peut donner prétexte aux interprétations malveillantes. Si ce n'est pourtant de la part des personnes qui auraient oublié ou n'auraient pas de mouchoir! Mais dans l'un ou l'autre de ces deux cas, on peut être assuré que ces dépourvus feraient tout pour n'être point remarqués.

Un mot sur M. Raymond Poincaré.

— Sait-on pourquoi notre nouveau Président du Conseil n'aime pas les Allemands?

— Pour la raison toute simple que les Allemands ont, dit-on, *la tête carrée*! alors que lui ne l'a **point carrée !**

Qui se ressemble s'assemble, dit l'axiome! Nous sommes donc certains de ne jamais voir M. Poincaré pactiser avec les Allemands.

HENRI CHAPELLE.

A Mademoiselle Fanny Heldy,
La Cantatrice qui voudrait monter en courses!

Le Pied à l'Etrier!

Mademoiselle Heldy, remarquable écuyère,
Voudrait de nos jockeys poursuivre le métier!
Quel régal! de la voir entrer dans la carrière!
En mettant, un beau jour, le pied à l'étrier!

Mais on ne peut, dit-on, souscrire à sa prière;
Et c'est vraiment fâcheux! car même irrégulier
Son acte prouverait qu'on peut être... première!
En conduisant au but un joli destrier.

Et les Américains, si fiers des amazones,
Auraient pu constater qu'en nos moins vastes zones,
La femme sait aussi maîtriser les chevaux.

Si donc la postulante a toute compétence,
Pourquoi lui refuser le droit à la licence?
Puisque dans tout labeur les sexes sont égaux!

HENRI CHAPELLE.

Versailles, 20 janvier 1922.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Messie, Aylmer, Crouzillac, Laurent et Coureau, Martin et Pebeyre, Barbade, Loup, Riberstein et Cie, Raymond et Whitcomb, Vaissier, Lumière, André Nox. Les Directeurs de Cinéma-Exploitation, Société Générale pour le développement de la Cinématographie;

Mme Vve Justrabo, à Paris;

MM. Schumacher, Le Vésinet (Seine-et-Oise); Patin, Chaville (Seine-et-Oise); Ozanne, Saint Germain-en-Laye (Seine-et Oise); René Alinat, Versailles (Seine-et Oise); Georges Beaucourt, Chaville (Seine-et-Oise); Klein, Oyonnax (Ain); Baillion, Fontainebleau (Seine-et-Marne; André Lacassagne, Pau (Basses-Pyrénées); Léon Lorin, Nice (Alpes-Maritimes); Sarda, Toulouse (Haute-Garonne); Beaujean, Chateauroux (Indre); Peig, Langogne (Lozère); André Mousty, Commercy (Meuse); le Directeur du Cinéma « Apollo », Avignon (Vaucluse); Ipekdji Fréres, Constantinople (Turquie); Emm. Kyriacopulo, Constantinople (Turquie); F. A. Depollo et Soulides, Smyrne (Turquie);

MM. les Directeurs des Agences «Gaumont» à Genève (Suisse), Londres (Angleterre), Constantinople (Turquie), Bucarest (Roumanie), Buenos-Aires (République Argentine); Madrid (Espagne), Barcelone (Espagne), Valencia (Espagne), Séville (Espagne), Bilbao (Espagne), Vienne (Autriche), Budapest (Autriche), Prague (Tchéco-Slovaquie), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

M. Paul Touchart à Paris, est inscrit au service du *Courrier*.

Rectification.

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la sortie prochaine du premier épisode du film *Le Bossu*. Cette information était inexacte en ce qui concerne la date d'édition, mais nous pouvons confirmer que l'on met activement la dernière main à l'adaptation à l'écran de ces deux œuvres célèbres : *Le Bossu*, de Paul Féval, et le *Fils de Lagardère*, de Paul Féval fils.

Ces films, mis en scène avec toute l'ampleur que mérite la popularité mondiale des Romans des deux Féval, seront lancés et édités par Pathé Consortium Cinéma, et continueront avec éclat la série des films en épisodes tirés de nos grandes œuvres littéraires.

Présentation.

Le jeudi 2 février, à 10 heures du matin, à la Salle Max Linder, « United Artists » présentera la nouvelle et distinguée étoile de son Association : George Arliss dans sa dernière célèbre production *Disraeli*. On pourrait appeler ce film une comédie historique basée sur la vie du plus grand des premiers ministres de l'Angleterre. Cette production tant par son scénario que par sa mise en scène recherchée ajoutera un nouvel éclat à la marque « United Artists. »

Films français.

Les trois grands films français que l'on tourne actuellement pour Aubert : *Serge Panine, Le Roi de Paris, Roger la Honte.*

Le Cinéma scolaire.

Un cinéma destiné aux élèves des écoles vient de faire son inauguration à Nantes, rue des Moulins, à l'école communale de cette rue, dans une salle affectée autrefois à la cantine scolaire.

Voilà une belle réalisation à l'actif de la municipalité de Nantes et dont il convient de la féliciter.

La grippe dans les Cinémas.

Annoncez à votre public que votre salle est désinfectée chaque jour avec *Le Pérolin*, le plus puissant et le plus agréable des antiseptiques. Milliers d'attestations.

M. Aubert concessionnaire exclusif.

Renvoi à quinzaine.

La discussion de la proposition de loi de M. Maurice Bokanowski et plusieurs de ses collègues tendant à modifier la taxe sur les représentations cinématogra-

phiques instituée par l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, sur la proposition de M. de Lasteyrie, ministre des Finances, est renvoyée à quinzaine, dans l'espoir que d'ici là l'accord pourra s'établir entre la Commission des Finances et l'Administration des Finances.

(Séance du 20 janvier 1922.)

Bessie Love chez Aubert.

Une délicieuse comédie dramatique *La Petite Providence*, interprétée par l'exquise artiste, est en préparation chez Aubert. Après Victor Moore, Bessie Love.

Décidément Aubert truste les vedettes.

Salles à louer.

L'Administration des Salles Wagram et Montenotte, 39, avenue de Wagram et 5, rue Montenotte, Paris (17e ar.) informe nos lecteurs qu'elle peut leur louer ses grandes Salles de Fêtes spacieuses et très confortables pour l'organisation de toutes Réunions, Banquets, Conférences, Concerts, Bals, etc., etc.

Les Salles Wagram et Montenotte, universellement renommées, ont indépendamment du Métropolitain (Stations : Etoile ou Ternes) plus de vingt tramways ou autobus qui les desservent, ce qui les rend les plus qualifiées et recherchées de tous les établissements de Paris.

Contrat d'artiste.

Un entrepreneur de films cinématographiques, M. Besançon, a plaidé devant la troisième chambre du tribunal civil contre l'artiste Henri Roussel, à qui il réclamait 100.000 francs de dommages-intérêts pour rupture de contrat.

L'entrepreneur avait engagé l'artiste en décembre 1919 pour tourner un film intitulé *Le Rail*, payement des appointements fixés à forfait à 4.000 francs par mois; la durée du contrat était fixée à deux mois, et si elle se poursuivait au-delà M. Roussel devait toucher 133 fr. 33 par journée supplémentaire. Or, pour des raisons toutes personnelles, l'artiste abandonna le scénario à peine commencé.

Le tribunal l'a condamné pour ce fait à payer à l'entrepreneur une indemnité de 10.000 francs.

(*Le Journal*)

Les Parias de l'Amour.

Complètement et très heureusement remanié, ce ciné-roman a débuté dans les salles parisiennes et le public populaire fait fête à cette œuvre vivante et colorée. Aubert éditeur.

La Vivante Épingle

Changement d'adresse.

Les bureaux du journal *Le Film*, magazine mensuel illustré du cinématographe, des théâtres et des spectacles, sont tranférés : 42, rue de Clichy, Paris (9e arrondissement).

Téléphone : 1re ligne : Gutenberg 02-16.

La Compagnie Vitagraph

informe les acheteurs que tout film projeté sur le continent sans avoir fait l'objet d'un contrat avec la Direction de Paris, 25, rue de l'Echiquier, sera saisi et le propriétaire poursuivi devant les tribunaux compétents.

Le Premier million.

Réjouissons-nous de ce beau succès français. Vendredi, 20, Madeleine Cinéma doublait largement le cap du premier million de recettes réalisé avec un seul film dans un même établissement. Et comme le succès continue... en route pour le deuxième million.

La Ville défendue.

Les Directeurs ne manqueront pas de retenir à l'Agence Générale Cinématographique son film *La Ville Défendue* dont les événements actuels ont fait une brûlante actualité, puisqu'il promène le spectateur dans les salles et les jardins de l'intérieur du Vatican et le fait assister à une messe dite par S. S. Benoît XV en personne.

Une lettre édifiante.

« Cher Monsieur Aubert,

« Défenseur du Film Français, l'Union des Artistes Cinématographistes de Nice est heureuse de vous signaler le succès obtenu dans notre ville, par le film *Atlantide*.

Ce film passe en exclusivité au Novelty. Les places sont louées bien à l'avance et l'affiche « complet » s'étale matinée et soirée à l'entrée de cet Etablisse-

ment qui, à chaque représentation, malgré une forte augmentation des places, refuse du monde.

C'est le meilleur de nos arguments en faveur de notre production nationale et ce succès doit encourager nos « animateurs » à faire toujours beau et grand.

Nous tenons à vous féliciter pour avoir montré avec l'*Atlantide* que le beau film Français peut être une source de revenus non négligeables.

Recevez, cher Monsieur Aubert, l'assurance de notre parfaite considération. »

LOUIS MONFILS,
Président de l'Union des Artistes de Nice.

Le Cinéma, livre de demain.

Tel est le titre d'une conférence fort intéressante et bien documentée faite ces jours derniers par M. Victor Perrot, président de la Société du Vieux Montmartre, aux Amis du Cinéma, en la mairie du IX[e] arrondissement, rue Drouot.

Peut-être aurait-il été préférable que cette conférence, faite par un homme d'une érudition agréable et sûre, possédant à fond les questions cinématographiques et sachant les mettre à la portée de tous, ne se fût pas uniquement adressée à des convaincus.

L'auditoire était composé des membres de la Société « Les Amis du Cinéma », de quelques cinématographistes, des Membres de la Presse et d'enfants !

Souhaitons que M. V. Perrot soit à même de pouvoir répandre la « bonne parole » parmi les ignorants. Ce serait autant d'adeptes qu'il ferait car sa conférence est de celles dont l'effet est certain : il dit très justement ce qu'il faut dire et sa parole est des plus convaincantes.

Cinématographie.

L'efficacité des écrans de projection a été étudiée par C. W. Gamble (*Brit. Jl Phot.*, t. 67, 1920, p. 553) qui, dans des conditions déterminées d'éclairage, a fait état des opinions de nombreux assistants ; bien qu'il ne semble pas avoir procédé à des mesures du pouvoir réflecteur sous diverses obliquités, les résultats sont intéressants pour la pratique et confirment la recommandation faite par Nutting d'employer une glace sablée sur sa face antérieure et argentée [sur sa face postérieure (si le doucissage est effectué à l'acide fluorhydrique, l'angle dans lequel l'image peut être vue en bonnes conditions est très étroit).

On a recommandé de placer devant l'objectif un écran de teinte neutre de faible densité (verre fumé clair) pour améliorer la projection de positives à contrastes excessifs.

Jusqu'à présent, le celluloïd n'a pas été remplacé comme support des films cinématographiques, si ce n'est pour une très faible fraction de la production, fait assez remarquable, car en dépit de ses qualités

UN GALA CINÉMATOGRAPHIQUE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le **LUNDI 6 FÉVRIER** à 14 heures

AU THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

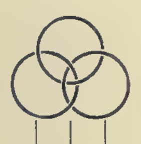
:: :: :: :: **Avenue Montaigne** :: :: :: ::

La Terre du Diable

Film de LUITZ-MORAT

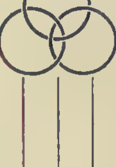
Scénario de LUITZ-MORAT et A. VERCOURT

















LA TERRE DU DIABLE

sera éditée en deux Chapitres

LES 19 ET 26 MAI

et continuera la série des éclatants succès
remportés par les précédentes productions
de la Société

Luitz-Morat, Pierre Régnier, Coureau & Cie :

Les Cinq Gentlemen Maudits

et

PETIT ANGE







Les ÉTRENNES de PATH

Grande Baisse de Prix s

Établissements CONTI

POSTE COMPLET, petit modèle

(110 Volts, 40 Ampères)

EN ETAT DE MARCHE

2.830 fr. 25





POSTE COMPLET, grand modèle

(110 Volts, 90 Ampères)

EN ÉTAT DE MARCHE

3.324 fr. 50



(Voir ci-contre le détail de ces Prix)



RENSEIGNEMENTS
EXPOSITION
et VENTE à

PATHÉ CONSO

PARIS - 67, Rue du Faubo



ER 1922

É CONSORTIUM CINÉMA

ur tout le Matériel Pathé

NSOUZA, Constructeurs

DEVIS D'UN POSTE COMPLET

110 VOLTS — 40 AMPÈRES

Projecteur Pathé renforcé avec manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif. **Vendu jusqu'a ce jour 1.425 fr.**	**975**	»
Objectif série supérieure	59	»
Paire de boîtes protectrices 400 mètres avec support, enrouleuse, deux bobines 400 mètres et courroie métallique	254	»
Lanterne Pathé petit modèle avec condensateur et cuve à eau.	139	50
Lampe à arc petit modèle	156	»
Tableau de distribution sur ardoise, 110×40, sans rhéostat ..	293	»
Rhéostat 110×40..	270	»
Table fonte complète	433	»
Ecran 3×4	150	»
Enrouleuse double 400 mètres avec plateau..	79	»
25 paires de charbons 12×16×125 millim.	21	75
Total . . .	2.830	25

POUR LE POSTE 90 AMPERES

il y a lieu de compter un supplément de :

Pour la lanterne 90 ampères avec condensateur et cuve à eau	138	»
„ l'arc 90 ampères	125	»
„ le tableau de distribution 110×90	12	»
„ le rhéostat 110×90.	140	»
„ l'écran de 4×5.	59	»
les charbons 16×20×150 millim.	20	25
	494	25

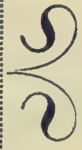
Facultatif :

Moteur courant continu 110 volts, avec résistance	398	00
Cône de projection fixe avec objectif et châssis passe-vues bois	196	20
Bobines 400 mètres, noyau métallique .. .. la pièce	10	00

RTIUM CINÉMA

8 Saint-Martin, 67 - PARIS

et dans SES AGENCES DE PROVINCE



Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le

MERCREDI 8 FEVRIER

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Le Sang des Finoël

adapté à l'Ecran par M. **Georges MONCA**

d'après le Roman d'ANDRE THEURIET, de l'Académie Française

Mise en scène de M. GEORGES MONCA avec la collaboration de Mme ROSE PANSINI

Interprété par

Mlle GINA RELLY

la délicieuse Silvette de l'Empereur des Pauvres

M. Henri **BOSC**  M. Gilbert **DALLEU**

et

M. Georges GAUTHIER

ÉDITION DU 24 MARS

FILMS PANSINI

de souplesse, de transparence, et de bonne conservation, le celluloïd fait courir des risques assez considérables, de par son inflammabilité. La substitution au celluloïd d'autres éthers cellulosiques sera peut-être facilitée par la pratique acquise durant la guerre pour la fabrication des vernis pour toiles d'avion, bien que les conditions à réaliser ne soient pas absolument les mêmes dans les deux cas. Le film devrait pouvoir résister à une température relativement élevée, pour permettre éventuellement la projection fixe d'une image sans excessives complications. La seule publication qui paraisse avoir été faite dans cet ordre d'idées est un brevet de W.-J. Stevenson (*BP* 138.379), revendiquant l'addition à l'acétate de cellulose de 10 à 20 0/0 d'un mélange à parties égales de triacétine et de triphénylphosphate. Le chlorure de benzyle et le tétrachloréthane sont indiqués comme dissolvants appropriés.

(*Revue Française de Photographie.*)

Tug.

La « Société Française des Films Artistiques » avise MM. les Directeurs que, par suite d'un accident survenu au tirage de la copie, la présentation du film *Tug* aura lieu le mercredi 1er février, au Palais de la Mutualité.

Personnel disponible provenant de la Marine d'État.

Nous sommes informés par M. le Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Travaux Publics, chargé des Ports, de la Marine Marchande, etc., qu'un personnel apte à être utilement employé par le commerce et l'industrie vient d'être rendu disponible par la liquidation de la Flotte d'Etat.

Il s'agit du personnel affecté, à terre, à l'exploitation de cette Flotte. Parmi ces employés, qui méritent un réel intérêt, les uns ont été attachés à la comptabilité des navires ; d'autres, aux transports maritimes, aux opérations de charbonnage, à la délivrance de fournitures de toutes sortes et, par exemple, alimentaires ; d'autres enfin utilisés, dans les bureaux des chantiers de construction et de réparation, à divers travaux tels que l'établissement des dessins.

Un nombre important de femmes était employé aux transports maritimes comme secrétaires et sténo-dactylographes.

Le Sous-Secrétariat d'Etat au Ministère des Travaux Publics croit pouvoir rendre service aux employeurs français en leur signalant ce personnel disponible dont la capacité a été mise à l'épreuve. Il fournira tous les renseignements nécessaires sur les employés pour lesquels une utilisation possible lui serait signalée.

(*Communiqué de l'Office National du Commerce Extérieur*).

Jubilo.

Film animé par l'incomparable virtuosité de Will Rogers. Quelle souplesse, quelle indolence, quelle paresse active et narquoise à la fois.

Cette nonchalance du philosophe qui accueille les jours qui passent, la pluie qui mouille, l'amour qui vient, cette nonchalance qui fait place à la vivacité, à l'ardeur de la lutte quand le danger l'exige, toute cette gamme variée de sentiments et d'allures, assurèrent le succès de *Jubilo* quand les « Films Erka » le présentèrent.

Jubilo sortira le 3 février pour la plus grande satisfaction du grand public et des heureux directeurs qui auront su le retenir.

Errata.

Dans « Le Courrier Cinématographique » n° 3 du 21 janvier, quelques fautes d'impression ont altéré le sens de deux articles.

Dans la critique du film de Henri Fescourt *La Poupée du Milliardaire*, page 52, première colonne, au lieu de : « *L'humeur* est esquissée suffisamment pour provoquer le rire... » il faut lire :

« *L'humour est esquissé* suffisamment, etc... »

Dans la critique du *Cabinet du Docteur Caligari*, page 41, première colonne, au lieu de : « Le Cimetière s'indiquera par un angle large et nu *où la désespérance des cris* s'incline lugubrement... » il faut lire :

... « Où la désespérance des *Croix* s'incline... etc. »

Rappelons à ce sujet que « La Cosmograph », 7, rue du faubourg Montmartre, possède l'exclusivité du film *Le Cabinet du Docteur Caligari* dont l'étrange réalisation provoque une vive curiosité dans tous les milieux.

Une présentation intéressante.

M. Rosenvaig, Univers-Location, a l'honneur de prier MM. les Directeurs de bien vouloir assister à la présentation spéciale du grand film historique *Le Sac de Rome*, réédition, date de sortie : le 14 avril, semaine de Pâques,

Aussi au programme :

Charlot reporter, comique, 400 mètres environ. Date de sortie : le 3 mars.

Paysages pittoresques de la Slovaquie, plein-air. Date de sortie : le 3 mars.

Nous apprenons que M. Louis d'Hée, directeur artistique de la « Fox Film », vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Omer Chevalier d'Auray, ingénieur-agronome, mort à 38 ans, des suites de maladie contractée au Front.

Nous exprimons au sympathique Directeur artistique de la « Fox Film » nos plus vives condoléances.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons que M. D. Peig, ex-Directeur du Pathé-Palace, de Louviers ; du Moderne-Cinéma et Directeur du Théâtre Municipal de Mende et ex-administrateur des Variétés d'Armentières, vient d'ouvrir un nouveau Cinéma à Langogne.

Notre confrère Henri de Villemandy vient de changer le titre de son journal *Ciné-Pratique*, qui est remplacé par celui de :

La Revue Cinématographique de Paris, bureaux : 45, rue de Belleville, Paris, 19e.

L'OPÉRATEUR.

BIBLIOGRAPHIE

Le compositeur Etienne Rey-Andreu assurera désormais la direction artistique et la critique musicale à *La Pensée Latine* et toutes communications relatives à ses nouvelles fonctions devront lui être adressées au siège de la revue, 17, rue de Rivoli, Paris.

Et maintenant, souriez !

Un volume de contes par des auteurs gais, connus et aimés du public. 64 pages. Très nombreuses gravures, 2 fr. 50.

Editions du *Merle Blanc*, collection *Plaisir*, 142, rue Montmartre.

Et maintenant, souriez !... tel est le titre du nouveau recueil de contes illustrés que le *Merle Blanc* édite dans sa collection *Plaisir*. Henri Duvernois, Pierre Veber, Paul Reboux, Henri Béraud, Gabriel de Lautrec, Maurice Dekobra, Bernard Gervaise et d'autres spirituels écrivains ont collaboré à ce volume, qui succède à : *Pour lire à la chandelle*. Le premier convenait aux amateurs de gauloiseries. Celui-ci, d'un comique tout aussi alerte, mais plus nuancé, s'adresse à tous les publics. Et c'est aux lectrices que le *Merle Blanc* est en droit de dire cette fois : « Et maintenant, souriez ! ».

LES BEAUX FILMS

LA PANTHÈRE NOIRE

Présenté le jeudi 19 janvier 1922, au Cinéma Max Linder, par Phocéa-Location

Il est peu de situations dramatiques plus angoissantes et plus émouvantes que la lutte entre la conscience et le cœur, entre la passion et le devoir.

Etre à la fois mère et courtisane, c'est être fatalement vouée à connaître un jour ces luttes incessantes desquelles — à mesure que le temps passe — la femme sort moins forte et plus meurtrie, jusqu'à ce qu'un jour éclate, inattendu, le drame qui emportera avec lui tout ce que la mère et la courtisane voudraient en vain retenir : la jeunesse, les plaisirs, l'argent, l'enfant !

C'est un de ces drames navrants et cruels que M. Emile Chautard vient de réaliser avec succès.

La mise en scène de *La Panthère Noire* est somptueuse, raffinée, quelquefois d'un réalisme absolu, lequel n'exclut jamais le souci artistique du metteur en scène qui, dans les tableaux, a su éviter toute vulgarité.

L'évocation des scènes de la Rome Antique sous le règne de la légendaire Fausta est d'un luxe éblouissant.

Le côté technique est particulièrement soigné.

Dans un hôtel somptueux de Paris, une femme d'une beauté fascinante, aventurière que ses



UNE SCÈNE DE « LA PANTHÈRE-NOIRE »

amours farouches ont fait surnommer « La Panthère Noire », a installé un tripot élégant où tout ce que Paris compte de viveurs à la mode vient jouer, boire ou danser.

Le comte Mausley et son ami Marling, deux riches anglais de passage à Paris, sont vite devenus de fidèles habitués de cette maison de plaisirs.

Mais les scandales qui naissent à chaque moment dans ce tripot ont forcé les autorités à fermer l'hôtel.

Il faut que « Fausta », ainsi l'a surnommé Marling, disparaisse; mais peut-elle entraîner dans sa vie d'aventures la délicieuse fillette dont elle est mère? Doit-elle lui donner l'exemple d'une vie sans dignité?

Non! Elle confesse toute sa vie au comte Mausley et celui-ci, touché par l'amour que Fausta témoigne pour sa fille, s'engage à l'adopter et à l'élever dans l'ignorance de ce que fut la vie de sa mère.

Vingt ans après, la fillette de Fausta est devenue une jeune fille délicieuse, et sa ressemblance avec sa mère est frappante.

Marling est devenu éperdument amoureux de Mary, mais la différence d'âge qui les sépare l'empêche de se déclarer.

Mary a remarqué et compris la passion qu'elle inspire; elle aussi aime Marling qui, ignorant ses origines, a une grande confiance en Mausley qui n'a pu recueillir qu'une enfant digne de lui. Avant de consentir à ce mariage, Mausley, pressenti, demande à réfléchir.

Jack, fils de Mausley, entraîné par de mauvaises fréquentations et spécialement par son intime ami Hampton, mène une vie de débauche et est criblé de dettes.

Mausley meurt. Aussitôt les usuriers se lancent aux trousses de son fils. Sous les menaces de l'un d'eux, Jack s'empare d'une somme de 10.000 livres qui se trouve dans le coffre-fort de son père et s'en sert pour payer une partie de ses dettes. Mais cette somme était en dépôt chez Mausley dont l'héritage est presque nul.

Comment rendre cette somme?

Hampton décide d'employer la ressemblance de Mary avec sa mère : sous prétexte d'un voyage en Ecosse, ils partiront tous trois pour Paris et la maison de jeux sera rouverte. Après de longues hésitations, Mary consent à tout pour éviter que le nom de son père adoptif soit déshonoré!

C'est un événement « très parisien » et chacun se demande quel philtre mystérieux a pu conserver à Fausta une jeunesse aussi éclatante.

Un hasard amène Marling à Paris, il vient en curieux revoir le lieu de ses plaisirs d'autrefois, et sa surprise est extrême en reconnaissant Mary sous les vêtements de Fausta.

Voulant éviter une explication, Mary le quitte, suivant le comte Boris et quelques amis qui vont visiter des bars de nuit.

Et la vraie Fausta, ombre de ce qu'elle fut, aura la joie d'aider Marling à sauver sa fille des mains de Boris; mais celui-ci blessera mortellement *La Panthère Noire* qui, transportée dans son ancienne demeure et se croyant revenue au temps de sa splendeur, meurt radieusement transfigurée par son beau rêve.

Marling connaît la vérité; mais les épreuves n'ont fait que grandir leur mutuel amour, et il épousera sans crainte la fille de la Fausta.

Le double rôle de Fausta et de Mary est tenu par Florence Reed.

Dans ce rôle complexe, elle témoigne d'un excellent tempérament dramatique et possède de grandes qualités de charme et d'émotion.

Toute l'interprétation est homogène et judicieusement choisie.

Elle met en valeur toutes les qualités de ce beau film.

BL. CHATELARD-VIGIER.

LA PRINCESSE EST TROP MAIGRE

Comédie présentée par les Films Erka, le 25 Janvier, au Palais de la Mutualité.

Si la première qualité est d'être gaie, voici un film qui la remplit amplement. Gaîté du scénario, depuis son idée générale jusqu'aux moindres scènes, gaîté des titrages, entrain des acteurs, tout y plaît. L'action est rondement menée, sans mauvais goût et sans mièvrerie; elle a la saveur d'un conte des mille et une nuits revu par nos humoristes.

Et d'un bout à l'autre, nous suivons avec plaisir l'histoire de cette princesse qui ne pesant pas comme sa sœur quelques centaines de livres, poids normal et but de l'orientale, est en butte à l'hostilité

de tous, car elle est un obstacle au mariage de sa cadette. Nul ne veut d'elle, mince et remuante, elle est destinée à rester maigre, aidée d'ailleurs par son professeur d'engraissement, bohème famélique qui trouve avantageux de prolonger sa mission. Envoyée en Amérique, elle y fait mille folies mais y retrouve celui qui la libérera, en même temps que sa famille, par un mariage imprévu de ces bons asiatiques.

Et cette nouvelle de George Ade est joyeusement et spirituellement interprétée par Mabel Normand, Russ Powell, Liliane Silvester, Zully Marshall et Huges Thompson. Une très bonne comédie qui recueillera partout des applaudissements mérités.

DES ANGLES.

BENITOU

Présenté le 20 Janvier 1922, à Max Linder, par la Société « Eclipse »

J'ai déjà dit combien je goûtais les évocations de nos plus beaux sites de France et combien les metteurs en scène me semblaient assurés du succès quand leur choix judicieux situait leur intrigue parmi les magnifiques paysages dont notre pays s'enorgueillit à juste titre.

Bénitou, c'est tout le Béarn, c'est la vie charmante de cette vieille province adossée aux premiers contreforts des Pyrénées et qui paraît avoir emprunté à l'Espagne sa chaleur et sa passion en les modérant par une douceur plus attendrie du ciel, un estompé plus mœlleux des paysages, une mélancolie délicate et fine, issue de la beauté calme des soirs quand les villages s'endorment aux sonnailles des troupeaux, quand les grandes montagnes s'enveloppent d'orange et de mauve.

M. A. Durec, le metteur en scène de ce film, a su, avec M. Emile Pierre, l'auteur des merveilleuses photographies, choisir les scènes typiques de la vie Béarnaise et nous en offrir une vision délicieuse qui donne envie de partir là-bas, de se mêler à cette existence calme et rustique.

Bénitou porte un sous-titre : Simple histoire. Et c'est une simple histoire, en effet, mais contée avec une vérité saisissante et pleine d'émotion par la sincérité presque archaïque des caractères, le relief un peu crû des âmes. On se sent en présence d'êtres sains, dont la vie fiévreuse des villes n'a point altéré l'ardeur, ni la candeur des sentiments. Si nos lecteurs me permettent cette comparaison, je dirai que l'on y respire un peu ce parfum de lavande et de linge frais qui vous charme en ouvrant une de ces massives armoires de campagne, transmises de père en fils et d'un archaïsme si savoureux.

Les Barradet possèdent une ferme à la lisière d'un petit village béarnais. Mais la mort vient troubler leur quiétude. La mère Barradet, enlevée par la maladie, confie son fils Prosper aux soins d'un vieux serviteur nommé Bénitou.

Travaillant depuis trente ans à la ferme, Bénitou en est le maître véritable. Il redoute qu'une nouvelle présence féminine ne distraie Prosper à ses soins jaloux.

Le jeune homme ressent plus que tout autre l'abandon dans lequel la mort de sa mère a laissé la maison. Plusieurs fois il a tenté de ramener une servante à la ferme, mais il s'est heurté à l'opposition de Bénitou.

Cependant, un soir, en revenant des champs, il rencontre aux environs une jolie fille qu'il accepte de faire monter sur sa charrette. Elle lui confie qu'elle était servante et qu'une jalousie de son ancienne maîtresse l'a contrainte de quitter sa place.

Prosper, troublé par le charme de la jeune Béarnaise, l'engage à la ferme. Bénitou accueille de façon maussade la nouvelle venue. Il ne tarde pas du reste à s'apercevoir de l'affection de Prosper pour Cathou, car c'est ainsi que s'appelle la servante. Les racontars du village trouvent en Bénitou une oreille favorable, mais le vieux serviteur comprend bientôt que Prosper, est sourd désormais à toute proposition de mariage. Au cours d'une fête donnée au village, Prosper, en butte aux plaisanteries de ses voisins, sent son amour s'exaspérer et, de retour à la ferme, il va parler à Cathou. La jeune fille repousse d'abord sa démarche et décide de quitter la maison. Puis à la suite d'une explication, elle avoue son amour à Prosper et ce dernier, tout heureux, court prévenir Bénitou de leurs fiançailles.

Furieux, le valet révèle alors à son maître la faute commise autrefois par Marceline Barradet.

Prosper est le fils de Bénitou. Devant cette terrible révélation, le jeune homme hésite, puis son amour prenant le dessus il déchire la lettre révélatrice et chasse son père.

Le soir descend. Bénitou, brisé de douleur, erre tristement dans le petit cimetière du village et sur la tombe de Marceline il emporte son désespoir et son secret.

M. José Davert interprète le rôle écrasant de Bénitou en artiste accompli. Sa mimique sobre, ses expressions toujours justes accusent le caractère saisissant du personnage.

Jolie, espiègle et émouvante aussi, Mlle Solange Vlaminck a réalisé de façon exacte la servante honnête et coquettement ingénue. M. Elluère est un Prosper peut-être emphatique parfois, mais d'un mouvement excellent dans l'ensemble du rôle. La scène du pugilat au cabaret nous révèle ses talents de boxeur.

A part quelques scènes un peu longues, *Les Funérailles de la Mère Barradet, La rentrée de Prosper et de Cathou, La Fête au Village,* sont autant de tableaux charmants, sans oublier certains coins de la ferme, véritables estampes, qui mettent en valeur ce film tourné à travers les paysages si séduisants du Béarn.

La Société Eclipse avait eu, en outre, le goût délicat d'agrémenter la présentation de *Bénitou* de chants Béarnais que des chœurs reprenaient en coulisse. Et ce fut une matinée très réussie.

MARCEL YONNET.

L'INTRUS

Présenté par les Films Erka Goldwyn, le 25 janvier 1922, au Palais de la Mutualité

De tous les sentiments humains, l'amour maternel, entièrement fait de douceur et de bonté, de confiance et d'abnégation, est un des plus captivants. Comme la lampe qui veille, il entoure d'intimité, il empreint de calme, de sérénité tout ce qu'il touche, les choses s'apaisent et perdent leurs tentations malsaines, les êtres se sentent meilleurs et plus équilibrés. Il semble qu'auprès d'un amour maternel, l'homme inquiet et aventureux prend conscience d'un autre lui-même, meilleur de ne pas se sentir seul, de n'être plus un isolé, un paria qu'accompagnent la méfiance et la haine. Au seuil d'une famille unie, le mal hésite et recule, et, génératrice d'amour, la mère projette son influence bienfaisante sur tout son entourage.

C'est la directive psychologique du beau film que vient de nous présenter la «Erka». L'action est habilement située, par une savante opposition du milieu familial au milieu des aventuriers sans foi ni loi, où chaque homme rencontré est un ennemi qui peut, ou vous abattre, ou faire de vous sa chose, son outil, pour des buts répréhensibles.

La scène se passe en Amérique du Sud, au pays où chaque minute est une lutte pour la réussite, pays d'exil et de violence, où l'homme d'affaires, s'il ôte son masque, révèle une force mauvaise et une âme de bandit, bandit d'autant plus dangereux qu'il n'exécute pas ses coups lui-même; il est faussaire, escroc et voleur par procuration.

Une famille castillane vit dans cette ville où elle est établie depuis longtemps, en proie à une peine incurable, le fils unique de don Santos Urique et de sa femme a disparu à l'âge de huit ans, voici douze années, et les parents inconsolables ont adopté une jeune fille Estrella, qui tient sans le remplacer la place du disparu dans leur affection.

Thaker, l'homme d'affaires, alcoolique et dévoyé, connaît cette histoire, et tandis qu'il supplée don Urique, parti avec sa femme distraire leur chagrin, médite d'exploiter ce qui n'est pour lui qu'un filon.

Justement Sprague Dalton, qui s'est enfui du Texas à la suite d'un meurtre, est à la recherche d'une position sociale. Il le fera passer pour l'enfant disparu, à l'aide d'un tatouage révélateur, et celui-ci cambriolera le coffre-fort de don Urique, qui sera partagé entre les deux bandits. Et Dalton, qui n'a jamais connu les siens, est bien l'être sauvage, l'homme assez dénué de scrupules pour une semblable situation.

Mais au contact aimant des Urique, débordant de bonheur d'avoir retrouvé leur enfant, l'âme s'éveille, s'émeut, s'apaise, et près d'accomplir le mal, baigné d'amour, amour de la mère, amour de la jeune fille qu'il a sauvée d'un accident, il se refuse à accomplir le geste déshonorant. Il forcera Thaker, le mauvais conseiller, au silence et épou-

sera celle qu'il aime gardant à ceux qui souffrirent la belle illusion, foi et consolation de leur vieillesse.

Et c'est avec beaucoup de finesse et de tact qu'a été traitée cette œuvre éminemment apaisante et moralisatrice. Elle reste constamment animée et vivante sans fatigue, ni longueur.

Le jeu sobre de Jack Pickford dans le rôle de Dalton est un modèle de mesure et d'intelligence. Cet acteur, dont nous avons souvent admiré la production, a très bien compris qu'un sentiment quel qu'il soit ne s'imposait pas au public par de grands gestes, mais était l'incarnation même des situations, et sa compréhension du rôle est merveilleusement secondée par l'opposition du jeu de James Neill (Thaker) esprit âpre et tourmenté.

Edith Chapmann a trop de fois montré ses réelles qualités pour qu'il soit besoin de dire combien elle a su traiter avec vigueur son rôle de mère douloureuse puis confiante. Sydney Anisworth dans le rôle du père et Mario Durm sont agréables et vrais. En somme un bon film dont la photographie est parfaite et qui doit plaire malgré que sa volonté de moralisation soit en général une raison de méfiance pour le public français.

DES ANGLES.

Constitution des Archives photographiques du Touring Club de France

Règlement établi par la Commission et approuvé par le Conseil d'administration dans sa séance du 26 décembre 1921.

But poursuivi. — Pour mener à bien l'œuvre qu'il a entreprise, pour mieux faire connaître les incomparables beautés naturelles et artistiques de la France, le T. C. F. a besoin d'une large documentation photographique.

Il fait appel à la collaboration de toutes les sociétés photographiques et de tous les photographes amateurs ou professionnels pour l'aider à constituer les archives photographiques de la France touristique.

Des documents ainsi recueillis, il s'efforce de tirer le meilleur parti possible sous les formes les plus variées : Illustration de la Revue, projections pour conférences, collections consultées au siège social, publications et propagande à l'étranger, etc.

Là, comme dans toutes les autres branches de son activité, le T. C. F., fidèle à ses statuts, ne poursuit la réalisation d'aucun bénéfice pécu-

naire; il s'impose, au contraire, de lourds sacrifices pour encourager et récompenser tous ceux qui contribuent utilement à enrichir ses collections documentaires.

Documents recherchés. — Les envois que sollicite le T. C. F. pourront comprendre tous sujets intéressant le tourisme dans la France continentale et la France d'outre-mer, et notamment ceux prévus aux catégories ci-après énumérées :

1° Sites pittoresques ;

2° Monuments et édifices divers présentant un intérêt historique ou artistique ;

3° Types, costumes, métiers, fêtes et scènes de la vie locale ;

4° Scènes de camping. Sports d'hiver ;

5° Véhicules, embarcations, instruments, objets et dispositifs divers utilisés par les touristes ;

6° Curiosités animales, végétales ou minérales offrant un intérêt touristique et présentées dans leur cadre naturel.

Conditions générales des envois. Droit de reproduction. — La Commission prie instamment les Sociétés et les photographes d'envoyer au T. C. F. des épreuves non collées, au bromure de préférence, et ne dépassant pas, si possible, le format 18×24.

Il pourra être également envoyé des diapositives stéréoscopiques ainsi que des diapositives de projection.

Les documents peuvent être anciens ou récents. Les vues de sites pittoresques ayant subi des mutilations ou transformations inesthétiques, ainsi que celles de monuments aujourd'hui détruits ou maladroitement restaurés, sont acceptées sous la condition que des notices explicatives accompagnent les envois.

Les mentions suivantes doivent être obligatoirement portées au dos des épreuves ou dans les marges des diapositives :

1° Sujet. — 2° Situation géographique (département et, si possible, commune). — 3° Date. — 4° Nom de l'auteur.

Sauf avis contraire de leur part, les auteurs seront considérés comme autorisant la reproduction de leurs œuvres.

Subventions et récompenses. — La Commission de photographie touristique examine les envois et les classe par ordre de mérite en vue de l'attribution de récompenses.

Le classement est établi en tenant compte, tout d'abord, de l'intérêt documentaire des photographies, ensuite de leur qualité et de leur nombre, de telle sorte que des photographies médiocres, mais d'un grand intérêt documentaire pourront être, le cas échéant, préférées à d'autres meilleures, mais moins intéressantes.

1° *Subventions.* — Il est accordé chaque année des subventions de 50 à 500 francs aux Sociétés de photographie, légalement constituées et déclarées, qui collaborent à la constitution des archives du T. C. F.

Les attributions sont faites par le Conseil d'administration, sur la proposition de la Commission de Photographie touristique, eu égard à l'intérêt des envois d'après les règles énoncées ci-dessus, l'ancienneté de la Société et le nombre de ses membres n'entrant en ligne de compte qu'à titre secondaire.

2° *Récompenses.* — La Commission de Photographie dresse tous les trois mois la liste des récompenses à accorder aux amateurs ou aux professionnels auteurs des envois les plus intéressants parvenus au cours du trimestre.

Les prix consistent en diplômes, accompagnés de médailles d'argent ou de bronze. Ces médailles peuvent, si le lauréat le préfère, être remplacées par des crédits variant de 10 à 100 francs pour l'acquisition de fournitures photographiques. Le lauréat se procure, en ce cas, dans un magasin à son choix, les fournitures qu'il désire, en acquitte le montant, et se fait délivrer une facture, qu'il présente au T. C. F. pour le remboursement de son achat.

(*Revue Française de Photographie*).

Brevets d'Inventions

Théâtre de prise de vues. G. O. T. Koyen, *BF* 519.272 du 7 juillet 1920 (6 août 1919).

La scène est constituée par une plate-forme tournante, dans un bâtiment vitré pouvant être reculé en cas de beau temps ; les décors sont préparés sur des chariots mobiles, de façon à réduire les délais entre les scènes successives.

Cinématographe Jenkins à déroulement continu. R. Villers. *La Nature*, t. 49 II, n° 2469, 30 juillet 1921, p. 79-80 (6 fig.).

Description du cinématographe à déroulement continu de Jenkins (dont les premiers travaux dans cette voie datent de 1694); la compensation du mouvement du film est assurée en faisant passer entre celui-ci et l'objectif un prisme à angle variable; pour permettre l'action continue, ce prisme est taillé à la périphérie d'un disque ou d'un cylindre ; l'appareil peut être utilisé à la cinématographie ultra-rapide, le nombre des images pouvant atteindre 200.000 par minute.

Ecrans de projection. M. Hurd, *BF* 520.742 du 20 juillet 1920 (22 mars 1919).

Emploi de tissus tels que velours ou futaine, à poils perpendiculaires au plan du tissu ; on obtient ainsi des images plus douces ; plusieurs écrans diversement colorés peuvent être montés en ruban sans fin entre deux rouleaux, pour réaliser les mêmes effets habituellement obtenus par teintage des films.

Obturateur d'appareil cinématographique. Etablissements Continsouza, *BF* 520.767 du 20 juillet 1920.

Quand on augmente notablement la vitesse d'un appareil de prise de vues on doit augmenter le rapport des durées de pose et d'obturation ; ce que l'on peut réaliser en augmentant le secteur vide du disque obturateur; pour obtenir automatiquement une ouverture d'autant plus grande, on monte sur l'obturateur une masse dont le déplacement, sous l'effet de la force centrifuge, amène les deux ailes qui constituent l'obturateur à se recouvrir.

Croix de Malte. Etablissements Continsouza, *BF* 520.768 du 20 juillet 1920.

En augmentant le nombre des doigts sur le plateau d'entraînement de la croix de Malte d'un projecteur cinématographique, on augmente le nombre des tours de la croix pour une même vitesse de rotation du plateau.

Cinématographie stéréoscopique. R. G. Arestizabal, *BP* 159.991 du 10 décembre 1919.

Projections alternées en repérage sur un même écran par deux projecteurs accouplés, à convergence réglable, de deux films droit et gauche, chaque image étant vue par l'œil correspondant au moyen de boîtes à deux œilletons alternativement obturés par l'action d'électro aimants commandés par un contact rotatif sur l'arbre commun des deux projectecteurs. [Antériorité : Schmidt et Dupuis, *BF* 331.406 du 21 avril 1903.]

Ecran pour projection en pleine lumière. J. Emmlington, Darling et Co Roehrich *BP*. 161.545 du 10 avril 1920.

La face utile de l'écran comporte des cavités arrondies jointives; les parties saillantes, plus susceptibles de réfléchir la lumière ambiante, sont noircies tandis que l'intérieur des cavités est couvert d'un enduit réfléchissant.

Mise au point des projecteurs cinématographiques. A. V. Heymann, *DRP* 332.835 du 4 février 1920.

Le plan dans lequel tournent les ailettes de l'obturateur est incliné à 45° sur l'axe optique, et la face postérieure des ailettes est argentée, renvoyant le faisceau sur un miroir fixe, puis, au travers d'un système optique convenable, sur un écran auxiliaire à l'intérieur de la cabine; le réglage est effectué de telle sorte que l'image soit nette sur l'écran auxiliaire en même temps que sur l'écran principal.

Cinématographe à déroulement continu. J. A. Perrey, *BF* 512.298 du 23 mars 1920.

La compensation du mouvement du film est réalisée en intercalant entre le film et l'objectif un réflecteur en spire d'hélicoïde à génératrice oblique (surface d'une vis à filet triangulaire) tournant autour de son axe par un mécanisme en connexion avec le mécanisme d'entraînement du film ; le même dispositif est applicable à la prise des vues et à leur projection.

Condensateurs pour appareils de projection, R. Parpat et M. Steinberg, *BF* 512.537* du 22 avril 1914 (22 avril 1913).

Les lentilles du condensateur sont noyées dans une cuve, fermée par glaces planes à l'avant et à l'arrière, qui contient un liquide formant réfrigérant.

Economie de courant dans les projecteurs cinématographiques. M. Paul, *DRP* 332.448 du 20 juin 1920 et *BP* 160.749 du 29 octobre 1920.

Dispositif de dérivation évitant les étincelles de rupture et permettant, par un interrupteur synchronisé avec l'obturateur, de couper le courant d'alimentation de la lampe pendant la substitution d'une image à une autre. (Antériorité : Dussaud, *DRP* 269.106 du 19 octobre 1914.)

Obturateur à volets. J. P. Hansen, *DRP* 332.582 du 28 septembre 1918.

Deux volets, se recouvrant partiellement au repos, s'ouvrent par le centre sous l'action d'un soufflet pneumatique.

Films cinématographiques en deux couleurs. P. D. Brewster, *DRP* 333.095 du 24 janvier 1915 (6 juin 1913).

L'image fournie par l'objectif est enregistrée de part et d'autre d'un film sensibilisé sur ses deux faces, après réflexions à l'intérieur d'un système de prismes, et après traversée des écrans colorés, complémentaires l'un de l'autre. Le négatif ainsi obtenu est transformé en un film négatif en deux couleurs, d'après lequel on exécute, par un mode opératoire analogue, des films positifs en deux couleurs, dans les conditions prévues notamment au *BF* 468.297 du 10 février 1914.

Cinématographie à réseaux polychromes. B. Bock, *DRP* 332.313 du 3 février 1914.

Chaque image élémentaire est constituée par l'enchevêtrement de deux monochromes, par alternance de raies de deux des couleurs de la trichromie; l'une des deux couleurs est remplacée par la troisième sur l'image suivante, chaque couleur étant ainsi utilisée deux fois sur l'ensemble de trois images consécutives.

Ecrans de projection concaves. J. L. Pech, *La Nature*, t. 49, n° 2443, 29 janvier 1921, p. 75-76 (2 *fig.*).

Les conditions essentielles à l'illusion du relief dans l'examen monoculaire d'une image photographique ordinaire seraient, d'après l'auteur, que l'image occupe la totalité du champ visuel et que l'image soit vue dans des conditions introduisant des distorsions marginales. Ces conditions seraient réalisées par projection sur un écran concave, à courbure calculée d'après des principes non décrits (et qui, si l'on en juge par le texte des brevets, sont assez mal définis, cette courbure ayant été successivement indiquée comme paraboloïde, hyperboloïde, puis fixée par tâtonnements ; le moins qu'on puisse dire des expériences faites est qu'elles sont peu concluantes.

(*Revue Française de Photographie*).

L'Education de Claudine

X

Claudine exploratrice

— (*Larges fauteuils — Cigarettes — Farniente d'après-midi d'hiver — Dehors, la neige, le froid, le ciel noir. — On cause.* —)

— Dis donc, Fred, j'aimerais bien aller au Pôle Nord...

— Ça, Claudine, on peut dire que c'est une idée !!

— Pourquoi pas ?... Shakleton y a bien été...

— Tu es sûre ?

— Puisque je l'ai vu l'autre jour, au Cinéma... Même qu'il y a été avec des chiens !... alors...

— Au Pôle Sud... Claudine !...

— Pôle Sud, Pôle Nord, moi j'm'en fiche... Les Points Cardinaux, tu sais, j'ai jamais pu m'y reconnaître... Y a pas à dire, on vous apprend très mal ces affaires-là en classe !... On vous raconte : A l'Est, le soleil se lève, à l'Ouest le soleil se couche... Va donc le voir toi, le soleil, aujourd'hui s'il se lève ou s'il se couche... V'là deux mois qu'on l'a pas vu, ton soleil. .

— *Mon* soleil !... *mon* soleil !...

— Je dis *ton* soleil, comme je dirais *ton* Pôle Sud... puisque c'est Pôle Sud... Enfin je voudrais bien voir ces endroits où il y a beaucoup de montagnes de glace, de la neige haut comme les maisons...

— Hum !. . on dit ça... quand on est bien au chaud...

— Mais ils ont aussi du feu au Pôle Sud, va... Dans des baraques en glace... J'ai vu ça... C'est épatant... Et ils n'ont pas l'air d'avoir froid du tout, les types !... Quand ils sortent, ils ont des fourrures plein le corps, et plein la tête... Oh ! les belles fourrures !... C'est pas comme ici !... On se croit bien malin avec un pauvre petit col d'opossum de rien du tout... Tu ne me vois pas avec un grand manteau de fourrure jusqu'aux pieds, un casque de fourrures, des gants en fourrures... Ça serait chic, va...

— Oui !... oui... du moment qu'il y a des fourrures, je comprends ton enthousiasme pour le Pôle...

— Et, ce qu'il y a de gentil, c'est qu'on part en bateau... (moi j'adore la mer)... avec beaucoup de chiens dans des cabines... Je leur donnerai à manger pendant le voyage .. Et quand on est arrivé sur la « marquise »...

— Sur la « banquise »...

— Oui, si tu veux, la banquise... alors on descend, on attelle les chiens aux traîneaux et, tant que ça peut, sur la glace, on file au pôle...

— Et voilà !...

— Et voilà... Tu ne crois pas que c'est une excursion épatante, le Pôle ?...

— Surtout l'été... Claudine... Là, au moins, les glaçons sont de première qualité pour rafraîchir les chambéry-fraisette...

— C'est pas drôle, ce que tu dis, tu sais, Fred !... Je sais très bien qu'il n'y a pas d'été au Pôle, va, et qu'on n'y boit pas des chambéry-fraisette comme au café de la Paix... Mais c'est quand même plus intéressant de chasser les phoques et les pingouins sur la banquise, que la petite grue sur le boulevard...

— Toc !... Ça c'est pour moi !...

— Non... C'est pour ma sœur...

— En attendant qui diable t'a donné cette idée saugrenue.

— Je te l'ai dit : C'est Shakleton au Cirque d'Hiver, et aussi *Pathé-Journal* qui présentait l'autre jour sur la neige des sauts en « skif »... épatants.

— En ski, Claudine !...

— Oh ! skif ou ski... c'est kif-kif... Mais c'est rigolo c'qu'on peut sauter loin avec ces petites palettes en bois sous les pieds...

— On prend aussi de bonnes bûches...

— Pour commencer, naturellement, mais ensuite, tu voles là-dessus comme une « margot »... Je veux apprendre le ski, na !...

— C'est ça !... C'est ça !... Partons demain au Revard, il y a dit-on beaucoup de neige actuellement... (*A part*). Quand tu te seras suffisamment démoli le portrait, tu ne parleras plus d'aller explorer le Kamtchatka !

FRED NELVO.



LA RUSE

Comédie Dramatique de
d'après la pièce célèbre de MM.



Interprétation remarquable de DONATIEN

C'est un rude bonhomme que le père Gerfaut, propriétaire normand, oui un rude bonhomme tout d'une pièce, intraitable sur les questions d'honneur et qui pouvant se vanter de n'avoir jamais menti, a la plus grande horreur du mensonge.

Dans sa ferme prospère, sa vie s'écoule remplie par les travaux des champs, les simples mais fortes joies de la nature, entre sa femme et sa nièce Yvonne, une délicieuse jeune fille de dix-huit ans rêvant souvent à un amour lointain : Jacques !

Mais un souci marque le front ridé du vieux Gerfaut : son unique fils Jacques, étudiant à Paris, lui écrit son intention de se marier avec une jeune fille qu'il adore, Marthe Dupuy, et Gerfaut à la suite d'une enquête secrète, a appris que depuis longtemps Marthe était la maîtresse de Jacques.

La Fête

M. ANDRÉ DE LORDE
Gaude ROLLAND et HERSENT

LA RUSE



DONATIEN et Mme Marsa RENHARDT

« Quelle idée avez-vous donc à Paris, d'aller v… votre femme par la fenêtre ? »

Et bredouillant une vague explication, René retou… à la ferme. Le lendemain, au dîner des noces d'argent… époux Gerfaut, le vieux paysan raconte gaiement la pet… scène de la veille, et donne le conseil à un jeune amoure… de ne pas imiter les « gens de Paris ».

La mère Gerfaut réussit à entraîner son mari à l'éca… et tandis qu'Yvonne tente d'animer les convives, la pa… vre femme avoue la vérité.

Et la mère affolée tremble.... elle sait combien s… fils aime Marthe et craint que le récit de Gerfaut … soit l'origine d'un drame qu'elle entrevoit clai… ment.

Alors.... il faut que Gerfaut mente, q… déclare son récit de pure invention, s'il ne v… pas tuer son fils....

Gerfaut refuse son consentement au mariage, et Jacques, passant outre, épouse Marthe. Mais il manque quelque chose au bonheur de l'étudiant, car, du jour de son mariage, il n'a plus de nouvelles de sa chère mère qu'il vénère et, sur les conseils de son ami René Villars, il décide de revenir au pays.

René Villars a imaginé une ruse : il présentera Marthe comme étant sa femme, et tous deux invités par Jacques, et, une fois dans la place, Marthe saurait bien conquérir le farouche Gerfaut.

La ruse de René Villars semble bien réussir, et l'arrivée de Jacques et des faux époux met une note joyeuse dans la ferme. Gerfaut ouvre ses bras à son grand fils, mais de Marthe il n'en est pas question. Les faux époux reçoivent l'accueil le plus large, et Marthe fait la conquête du vieux ménage.

Le même jour, Jacques met sa mère au courant de la supercherie.

Le soir, prétextant une migraine, Marthe se retire seule dans une chambre d'un petit pavillon, et comme Gerfaut fait sa ronde habituelle, il aperçoit une ombre grimpant à une échelle, conduisant à la fenêtre de la chambre de la jeune femme.

Gerfaut bondit, et découvre que le rôdeur n'est autre que René.



DONATIEN et Marcel AUDIO…



Mag MURRAY - M. RENHARDT et DONATIEN

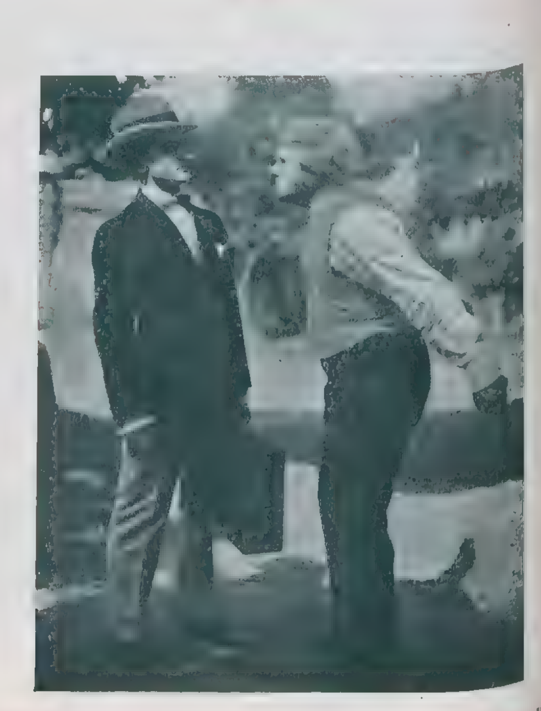
Il mentira le vieux bonhomme... pour la première fois de sa vie il mentira... Marthe crie son innocence et explique que René lui faisait la cour et voulait profiter de la situation pour arriver à ses fins, mais qu'elle l'avait repoussé et était toujours digne de Jacques.

Alors Gerfaut prend son fils à part, et lui avoue que l'histoire qu'il a racontée est une blague, et qu'il l'avait faite pour punir son fils de la ruse qu'il avait employée pour introduire sa femme dans la maison. Les deux jeunes époux s'embrassent longuement, tandis que le vieux père sort dans la cour et jette à la porte René l'intrus, qui voulait souiller sa demeure.

La tâche de Gerfaut est terminée : Jacques est retourné au foyer.... quant à Marthe... il s'en chargera, et il saura bien la faire filer droit... droit comme un sillon...







IMP. M. LE DELEY, 13, RUE DES ARQUEBUSIERS, PARIS (3e

La Mode à l'Écran

Ma Chère Simone,

C'est au théâtre qu'il faut aller en ce moment pour trouver quelques indications sur les modes de demain et même d'après-demain.

Il ne faut pas s'attendre, quelles que soient les nouveautés entrevues, à de grands changements dans les lignes principales de la Mode.

Après le triomphe du « tout noir » nous allons probablement assister au succès du noir et blanc.

On peut réaliser avec l'union de ces deux teintes des ensembles toujours charmants, quelquefois très artistiques et fort nouveaux.

Il ne faut donc pas se plaindre de cet engouement pour une idée qui peut être à la fois coquette, pratique et très économique pour quelques-unes d'entre nous.

Le règne de la cape est loin d'être terminé : on en voit dans toutes les collections de printemps et les élégantes ne la quittent pas : c'est un vêtement très seyant et qui peut s'adapter à toutes les silhouettes, là est le secret de son succès.

Dernier « tuyau » : le bleu marine va retrouver sa vogue d'antan pour les tailleurs d'été.

Et maintenant voici pêle-mêle quelques toilettes aperçues à l'écran, au théâtre, au dancing, voire même dans la rue.

Une robe en « drapella » gris argent, garnie d'étroits galons d'acier et d'une haute ceinture de même métal, était très remarquée, rue de la Paix, ces jours derniers, tant la jeune femme qui la portait avait de chic dans cette toilette très simple.

L'étole, le manchon et le petit chapeau tricorne qui la complétaient étaient, bien entendu, en petit gris.

J'ai, pour ma part, admiré une robe manteau en « perllaine » rouille dont la taille, très basse à droite, se drapait en remontant à gauche sous un volumineux motif de perles multicolores sur fond argent.

Le gilet et le bord des manches très évasées sont garnis d'un petit galon rappelant les teintes de ce motif.

Haute bordure et col de skunks descendant jusqu'à la taille.

Un grand chapeau de velours fauve, garni d'un motif semblable à celui de la robe, l'accompagne très heureusement.

M'a semblé très élégant et pratique un manteau de beau satin noir, entièrement doublé de duvetine sable, se retournant en un col immense qui tranche discrètement et égaye l'ensemble.

Large ceinture de jais.

Chapeau breton satin noir sans aucune garniture.

Ensemble pratique pour les allées et venues ne nécessitant pas de toilette et qui permet de rester cependant élégante.

D'une ligne et d'un chic très particuliers est une robe de crêpe romain vert jade ornée de motifs perlés de jais.

Une traîne de velours noir avec pluie de perles, jais et cristal sur les côtés, l'accompagne.

Petits souliers satin vert jade brodés de jais.

Plus facile à porter est une robe de velours noir à taille basse, simplement garnie d'une écharpe en crêpe marocain rubis parsemée de fleurs de velours noir.

Cette écharpe, qui se drape sur un seul côté de la robe et passe dans la ceinture, est l'unique garniture de cette toilette simple et cependant très allurée.

Une robe de crépon vieil ivoire, garnie d'une broderie russe où le rouge intense, le vieil argent et le bleu drapeau s'entremêlent harmonieusement, se recouvre d'une cape en duvetine géranium et s'accompagne d'un petit chapeau breton de même tissu.

Cet ensemble est d'une jeunesse exquise et une indication précieuse pour une jeune fille ou une jeune femme.

Pour terminer, je te donne la description d'une jolie toilette de bal.

Un robe de crêpe satin rose hortensia sur laquelle une aérienne tunique de dentelle rebrodée du ton met sa grâce palpitante et jolie.

Au moindre mouvement l'on voit, s'évadant de la taille, de longues franges de perles de jais blanc, ajoutant un chatoiement précieux à cet ensemble jeune et élégant, et dont tu pourrais bien, à l'occasion, t'inspirer.

Tu es jeune, tu es élégante, qui la porterait mieux que toi ?

Ta marraine,

P. C. C. Comtesse Amarante.

Les Avant-Premières

Société Française des Films Artistiques

L'Esprit du mal. — Un artiste de tout premier plan se révèle dans ce film.

George Arliss personnifie en effet, avec une puissance dramatique rarement plus émouvante, *L'Esprit du mal* incarné par un personnage diabolique.

Le scénario de ce film, œuvre symbolique et fort curieuse, est des plus attachants et la mise en scène n'est pas sans recherche.

La dette de Rio Jim. — Drame du Far-West interprété par William Hart dont le talent est toujours aussi goûté, si le film d'aventures l'est beaucoup moins.

Fatty joue au golf. — Fantaisie comique avec Roscoë Arbuckle.

Le Revenant. — Une des meilleures « Aventures de Sherlock Holmes »

Excellente interprétation.

Phocéa-Location

Mon oncle Barbassou. — Un très agréable film a été tiré de *Mon oncle Barbassou*, roman à succès de Mario Uchard.

L'action qui se passe en Orient et à Paris est prétexte à une mise en scène fort intéressante par sa somptuosité et son originalité.

Mlle Elena Sangro, dans le rôle de Koudjé-Gul, est tout à fait charmante.

L'étrange aventure. — Film d'aventures, présenté avec beaucoup de goût et joué de façon remarquable par Joë Nivel.

Il mérite d'être tout particulièrement signalé à l'attention de Messieurs les Directeurs, car les films d'aventures de valeur et bien joués sont de plus en plus rares.

Le feu sous la cendre. — Petite comédie comique bien jouée par Charlotte Meyriam : le scénario et son interprète sont spirituels : c'est un bon petit film.

Union-Eclair

La nuit de la Saint-Jean. — Adaptation et mise en scène par M. Robert Saidreau de l'œuvre très connue de MM. Robert Francheville et Pierre Chaulaine.

Cette étude des mœurs basques, ce drame sombre et douloureux, seront d'un puissant intérêt pour le spectateur.

M. Jean Dax, dans le rôle d'un cabaretier jaloux et brutal, aux allures farouches, est d'une vérité saisissante : c'est une excellente composition.

Mlle Hélène Darly, Mme Marie Russlana Doubassof et M. L. Dubosc complètent l'interprétation de ce film et font tous trois preuve de talent.

Quelques sites du pays basque sont de toute beauté, tous les décors bien choisis.

Un bon film français qui sera très apprécié.

Etablissements L. Aubert

Le poing... d'honneur. — Comédie dramatique interprétée par Victor Moore.

Le compte rendu détaillé de ce film a été fait par notre collaborateur M. M. Yonnet dans le dernier numéro du *Courrier*.

A travers la France : de Bastia à Saint-Florent. — Suite des voyages en France : documentaires fort intéressants qui remplacent avec avantage quelques leçons de géographie plus ou moins arides !

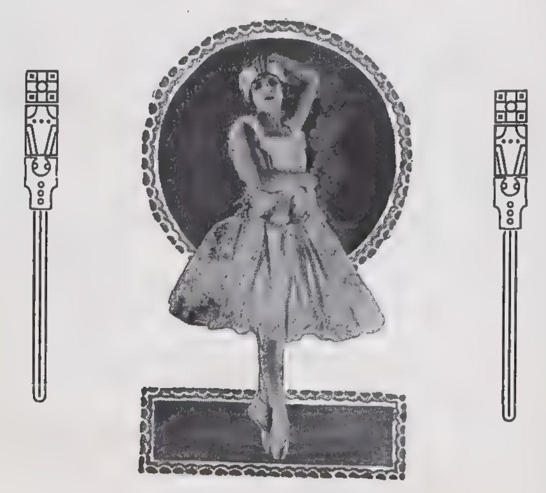
Diogène ou l'homme tonneau. — Dessins animés bien présentés.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Parisette. — Premier épisode : *Manoëla.*

Près de l'embouchure du Tage, dans un des sites grandioses de la vieille Lusitanie, se trouve le vieux manoir à demi en ruines du Senor Joaquim de Costabella.

Joaquim, ruiné, doit payer une forte somme à Alvarez, le riche mais peu scrupuleux banquier. Durant la nuit précédant l'échéance, le veilleur de nuit du banquier est assassiné et Alvarez dépouillé d'une grande partie de ses biens. Manoëla, la petite-fille de Joaquim qui, dans la nuit, a surpris son grand-père partant en expédition, apprend le crime et le vol. Elle fait un rapprochement entre les faits et est persuadée que son grand-père est coupable. Aussi ira-t-elle à l'ombre d'un cloître apaiser sa douleur et demander à Dieu le repentir de son grand-père. Le jour même de la prise de voile de Manoëla, les fortes émotions qu'elle ressent tuent la malheureuse jeune fille.



SANDRA MILOWANOFF
dans *Parisette.*

Des années ont passé. A Paris, au foyer de la danse de l'Opéra, la jeune et jolie danseuse Parisette, nièce du garçon de recettes Cogolin, est présentée au banquier Stéfan, le patron de son oncle, qui l'invite à venir danser chez lui à une petite fête qu'il doit donner quelques jours plus tard. Parisette accepte.

M. Louis Feuillade, auteur de *Parisette*, a fait preuve de beaucoup de talent dans la conception et la réalisation de ce film.

Il est tout à fait certain que *Parisette* aura infiniment de succès.

Le premier épisode, tourné au Portugal, comprend une scène émouvante, voire même splendide — une prise de voile — qui a été tournée dans l'abbaye de Bélem, un des plus beaux cloîtres de la région.

En plus d'un intérêt très réel, cet épisode est d'une documentation de valeur.





Une scène de *La Vivante Epingle.*

La vivante épingle. — L'interprétation de MM. Jean Hervé et Toulout donnent un relief saisissant à ce film, dont le scénario très attachant est fort bien développé.

Haut les mains. — Petite comédie comique dans laquelle un enfant et des animaux dressés tiennent les premiers rôles avec succès.

Fleuves et torrents suédois. — Plein air aux sites merveilleux, photographie très lumineuse.

Films Erka

La poupée du milliardaire. — Ce film, présenté sous le qualificatif de « pochade française », pourrait s'intituler plus justement « comédie parisienne et spirituelle ».

M. Henry Fescourt a tiré un parti très heureux d'une nouvelle de Jean Bouchor et son film est, à plus d'un titre, digne d'attirer et de retenir la faveur du public.

Sa technique très personnelle et empreinte de beaucoup d'originalité est bien faite pour satisfaire les plus difficiles.

Stewart Rome interprète avec son talent habituel, tout de sobriété et d'observation, le rôle principal de *La poupée du milliardaire.*

* * *

La marque du maître. — Drame d'une psychologie émouvante, interprétation remarquable.

Le compte rendu de ce film a été donné dans le dernier numéro du *Courrier* dans la rubrique « Les Beaux Films ».

Les merveilles de la mer. — Documentaire très bien présenté, belle photographie.

Films Triomphe

Le Diable jaune. — Idylle chinoise dont l'action se passe aux Etats-Unis.

Togo Yamamoto est remarquable dans le rôle de Tsing Yu-Ching et Mabel Ballin donne beaucoup de charme à celui de Kathleen Levinsky, jeune aveugle aimée de Tsing Yu-Ching.

Films Vitagraph

La veuve fatale. — Comédie comique dont l'action se passe au Far-West.

La Jarretière. — Comédie sentimentale interprétée par Corinne Griffith qui s'y montre charmante.

Elle est entourée de très bons artistes et la mise en scène est jolie et soignée.

Fridolin décorateur. — Scène comique assez amusante.

Société Anonyme Française des Films Paramount

A l'ombre du bonheur. — Comédie sentimentale réalisée par Thomas Ince.

Le scénario est fort intéressant et l'interprétation comprend Enid Bennet et Julia Faye : une grande et une petite étoiles !

Très bon film, un succès certain.

Veuve par procuration. — Marguerite Clark est l'interprète principale de ce film : c'est donc de l'esprit et de la fantaisie du commencement jusqu'à la fin.

Cette adaptation d'une pièce de Catherine Ceeshing est des plus réussies.

Cinématographes Harry

Bébé Daniels, qui fut pendant quelques années l'agréable partenaire d'Harold Lloyd dans la plupart de ses comédies, a été présentée cette semaine par les cinématographes Harry dans une comédie humoristique intitulée *Les surprises du téléphone.*

Bébé Daniels est douée d'une physionomie expressive et son jeu naturel et fantaisiste s'épanouit à l'aise dans le rôle de Mabel, enfant terrible mais charmante.

Bébé Daniels est entourée d'artistes consommés, tous meilleurs les uns que les autres.

A leur tête se place Jack Holt, artiste de valeur qui donne beaucoup de relief au rôle de George, le fiancé de Mabel.

Jolie mise en scène, quelques intérieurs très élégants, interprétation féminine habillée avec goût.

Les surprises du téléphone seront une agréable surprise pour tous les spectateurs.

Mabel Simpson est une délicieuse jeune fille dont les folles dépenses et l'esprit romanesque et surtout aventureux scandalisent sa brave tante et tutrice, Mme Randall.

Mabel est, de plus, héritière d'une très belle fortune, ce qui explique le nombre de soupirants qui tournent autour de la fantasque jeune fille.

Mme Randall, qui considère avec raison sa nièce comme une enfant terrible, la condamne, lorsque ses excentricités l'exaspèrent, à garder la chambre.

Au moins, pendant ce temps-là !...

Hélas, trois fois hélas! Mabel, toujours en quête d'imprévu, a inventé un jeu qui lui permet de passer agréablement ses heures d'emprisonnement.

Elle prend au hasard des numéros dans l'Annuaire des téléphones et elle les demande à son appareil.

C'est ainsi qu'elle entre en conversation avec un brillant avocat, Richard Baker; celui-ci, d'abord contrarié d'avoir été interrompu dans une conversation sérieuse, se radoucit quand il entend la jolie voix et les charmants propos de Mabel.

George Atkins, fiancé de cette trop moderne jeune fille, vient lui faire sa cour; il est reçu par Mme Randall qui le met au courant des excentricités de sa nièce et lui demande de hâter son mariage.

Elle va chercher Mabel qui vient justement de terminer sa conversation avec Richard; ce dernier lui a proposé d'être son partenaire à ce nouveau jeu l'engageant à l'appeler sous le nom de Monsieur X, au « Yacht Club ».

Mabel, tout enthousiasmée de cette nouvelle aventure, rejoint George Atkins qui lui demande quelle date elle a fixée pour leur mariage, mais la jeune fille ne considère plus son fiancé que comme quantité négligeable et lui répond : « Vous pouvez venir me voir tous les jours... ça ne vous suffit donc pas ? »

Le lendemain quelques amies de Mabel sont réunies chez elle.

Un de ses correspondants anonymes, un jeune auteur, Edward Bryan, dont les idées modernes troublent un peu la cervelle de Mabel, la demande à l'appareil. Il demande et obtient un premier rendez-vous devant la gare. Il portera un œillet blanc à sa boutonnière afin qu'elle puisse le reconnaître.

Mabel n'a fait qu'apercevoir son célèbre auteur, mais ce premier examen lui ayant été favorable elle lui a fixé une nouvelle entrevue et ils font une jolie promenade en auto.

Le soir, au « Yacht Club », autour d'une table de jeu, George Atkins engage la conversation avec un de ses amis, le capitaine Newton, brave loup de mer, toujours prêt à rendre service. Richard Baker arrive au cercle, et il s'est à peine assis qu'on le demande au téléphone. C'est Mabel qui, seule dans sa chambre, éprouve le besoin de se distraire... et une conversation sentimentale s'engage devant George qui reproche à Richard d'avoir des liaisons qui ne sont plus de son âge et il lui demande quelle est sa victime ?

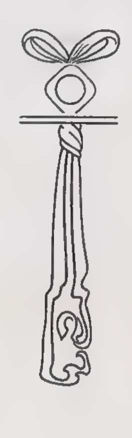
L'avocat lui avoue qu'il ne la connaît pas, qu'il l'a rencontrée au bout du fil.., et qu'elle n'est, pour lui, qu'un flirt... vocal !

Cependant, Richard prie sa gentille inconnue de lui dire son nom et, comme elle s'y refuse, il insiste pour connaître son prénom, ce qui ne saurait la compromettre. La jeune fille lui ayant répondu, il ajoute : « Mabel... vous êtes exquise! » George est fixé. Son étonnement grandit, quand Edward Bryan, survenu à son tour, demande le numéro de téléphone de la petite romanesque. Celle-ci, qui vient d'être surprise par sa tante, parle d'une façon énigmatique au jeune auteur qui comprend qu'elle n'est pas seule. Richard, saisi de ce que son ami vient d'appeler le numéro de son flirt, l'interroge : « Vous connaissez donc cette jeune fille? » « Et vous? » questionne à son tour Edward. « Moi, je la connais très bien... c'est ma fiancée! » répond aussitôt George. Tous se réunissent alors et tombent d'accord pour empêcher Mabel de jouer ainsi avec sa réputation et pour la guérir de cette étrange passion des aventures.

Le jour suivant, Mabel est encore couchée quand sa tante fait irruption dans sa chambre. Elle la force à s'habil-







RICHARD BAKER « Monsieur X. » du « Yacht Club » rend visite à MABEL dont il est le flirt n° 1.





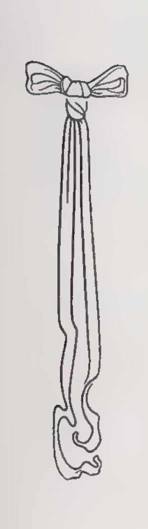
EDWARD BRYAN, jeune auteur dramatique et second flirt de MABEL, est exact au rendez-vous. L'examen semble lui être favorable.

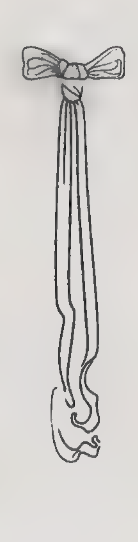
ler rapidement, car son fiancé est invité à déjeuner. La jeune fille, à qui la pensée de demeurer *figée* à table entre George et sa tante ne sourit guère, téléphone à son médecin, le docteur Morrison, en le priant de venir, avant midi, l'ausculter, car elle ne se sent pas bien!

Quelques minutes plus tard, alors que Mme Randall est sortie pour une course urgente, Richard se fait annoncer à Mabel sous le nom de Monsieur X. Une charmante conversation s'engage, bientôt interrompue par le retour subit de la tante. Surprenant un homme dans l'appartement de sa nièce, elle exige des explications. Mabel lui apprend qu'elle est malade et que ce Monsieur n'est autre que le remplaçant du docteur Morrison. Mais ce dernier entre à son tour.

Ce quiproquo se termine, grâce à l'esprit pétillant de la jeune fille qui fait passer son flirt pour le professeur de danse d'une de ses amies.

Restée seule avec le docteur, elle lui demande de lui





Un peu à contre cœur, MABEL épouse GEORGE ATKINS, son fiancé. Enfin, puisque tout le monde le veut, elle se décide à dire « oui » !



Au lieu d'un mari grognon, Mabel a découvert le plus épris et le plus délicieux des flirts. GEORGE est une heureuse surprise pour Mabel !

ordonner un repos absolu, afin qu'elle ne paraisse pas au déjeuner. C'est en vain que le médecin essaie de la raisonner, elle finit par obtenir gain de cause. La voici libre jusqu'au dîner, quand Edward entre par la fenêtre et lui propose une grande ballade en auto. Elle accepte avec joie et ils partent dans la montagne. Arrivés au bord d'un lac, ils quittent l'auto et font une partie de canot. Edward propose d'entrer dans une maison flottante, rendez-vous de chasse aux canards d'un de ses amis. Mabel fera bientôt la rencontre d'un forçat évadé (rôle joué par le Capitaine Newton) qui mettra son compagnon knock-out. George et Richard arriveront pour la sauver, mais elle les aura devancés. Si elle est guérie des aventures, son fiancé n'aura pas joué le rôle du héros, prévu par le scénario. Il lui reste toujours à conquérir ce cœur romanesque.

Après bien des aventures imprévues et charmantes, Edward décidera pourtant Mabel à épouser George; mais elle boudera son fiancé jusqu'au moment où celui-ci pénétrera par sa fenêtre et lui parlera comme tous ses flirts. Et comme elle lui demande pourquoi il n'a pas toujours été ainsi avec elle, George lui répond que seul un mari a le droit de « marivauder » avec sa femme. Mabel a compris. Le lendemain matin, les nouveaux époux sont parfaitement heureux, mais à ses amis qui viennent le féliciter et apporter leurs compliments à sa jeune femme, George demande de ne pas dévoiler encore leur gentille mystification.

Et c'est sur un charmant tableau d'amour conjugal que se termine cette histoire d'une jeune fille romanesque, aimant à courir les aventures.

Bien que toute cette histoire finisse très bien, l'exemple de Mabel ne me semble pas devoir être indiqué à toutes les jeunes filles.

Il est vrai qu'en France il n'est rien à craindre : le téléphone ne fonctionne jamais !

*
* *

Le Rapide de 4 h. 35.

Petite pièce comique qui se joue sous tous les ciels, avec quelques scènes en moins, je l'espère, à l'époque des vacances.

Tant que le monde sera le monde, il y aura toujours des gens qui arriveront à 4 h. 36 pour prendre le train de 4 h. 35; ils ne pensent pourtant qu'à cela depuis des heures : ne pas manquer le train ! C'est parce qu'ils ne songent qu'à cela qu'ils ont oublié tout le reste, sans doute !

Le Rapide de 4 h. 35 est joué avec entrain par une bonne troupe et il n'est pas jusqu'à un bébé charmant qui ne joue son rôle avec un sérieux et une conviction vraiment... comiques !

Bon complément de programme.

Pathé-Consortium-Cinéma

C'est toujours une chose intéressante et quelquefois une fort belle chose qu'un film interprété par Sessue Hayakawa.

Cet artiste anime les personnages qu'il incarne d'une vie très particulière, quelque peu étrange et énigmatique même, et ses compositions sont d'une telle valeur qu'elles ne sauraient laisser aucun public indifférent.

C'est dans un conte féerique, *La Bouteille enchantée*, que nous est, cette fois, apparu Sessue Hayakawa.

Il n'a guère l'occasion de déployer, dans ce film, les qualités qui ont fait de lui un des plus illustres artistes de l'écran.

Mais on aime à revoir l'inoubliable interprète de *Forfaiture*, et dans le rôle essentiellement sympathique qu'est le sien dans *La Bouteille enchantée* Sessue Hayakawa trouvera un succès nouveau.

Une jeune artiste américaine est sa partenaire dans ce film.

Elle est jolie, joue bien et forme avec Sessue Hayakawa un couple infiniment séduisant.

La mise en scène de ce film est intéressante ; de jolis sites, quelques beaux paysages, quelques perspectives bien choisies, en sont un des principaux attraits.

La photographie est fort belle.

En somme, *La Bouteille enchantée* sera un enchantement pour les admirateurs de Sessue Hayakawa lesquels, fort nombreux, ne laissent jamais échapper l'occasion d'applaudir cet artiste qui se présente, dans ce film, sous un aspect assez nouveau et séduira, une fois de plus, son public.

L'action de *La Bouteille enchantée* est située à Haïti et est présentée sous la forme d'un conte qu'un bon grand-père raconte à ses petits enfants groupés autour de lui.

Il y avait dans le temps un jeune pêcheur qui s'appelait Lapako.

Il s'était épris de la fille d'un propriétaire de la contrée : elle s'appelait Mirka.

Mais le père de Mirka qui était riche chassa Lapako qui était pauvre, ajoutant à ses méchantes paroles cette phrase

ironique : « Quand tu m'auras apporté un manteau fait des plumes de l'oiseau de feu, je te donnerai ma fille. »

Le cœur désespéré, Lopako partit dans la montagne à la recherche de l'oiseau de feu.

Un soir qu'il errait à l'aventure, il entra dans une caverne dans laquelle se mourait un vieil ermite, voué au culte des Dieux.

Celui-ci, selon les rites de sa religion, fit promettre à Lapako qu'il irait dès sa mort jeter son corps dans le cratère d'un volcan voisin au fond duquel régnait la déesse du feu.

Lapako promit et le vieil ermite, pour le remercier, lui fit cadeau d'une bouteille enchantée dans laquelle se trouvait emprisonné Agni, père de la déesse du feu.

« Quand tu formuleras un souhait, le dieu l'exaucera « toujours. Un jour tu sentiras que la volonté du dieu est « que tu te sépares du talisman : tu devras le céder à celui « qui t'offrira la moitié du prix que toi-même tu l'auras « payé. Il passera de mains en mains jusqu'à ce qu'un jour « il ne soit pas possible d'en offrir le payement à celui qui « le possédera : celui-ci mourra brusquement et ira en « enfer.

« Voici un dollar, prix de ton service, il représente la valeur actuelle de la bouteille enchantée. »

Lapako exauça le vœu du vieillard dont l'âme s'envola du volcan en une fumée blanche.

Une fois en possession du talisman, Lapako fut pris de frayeur et voulut s'en séparer ; il le jeta dans la montagne, dans la mer ; toujours il revint auprès de lui.

Il résolut donc de l'expérimenter.

Ayant demandé au dieu Agni de lui envoyer un manteau fait des plumes de l'oiseau de feu, il l'obtint de suite.

Alors, son ambition fut plus grande ; il demanda au dieu un palais pour l'offrir à sa bien aimée, et un palais magnifique apparut à ses yeux éblouis, à la place de son humble cabane.

Il épousa Mirka et fut très heureux. Puis un jour il céda la bouteille enchantée à un pêcheur de ses amis, lequel la paya 1/2 dollar.

Peu de temps après, la lèpre ayant fait son apparition dans le pays, Lapako s'aperçut avec frayeur qu'il était atteint par le mal : il courut chez son ami lequel, après avoir obtenu tout ce qu'il désirait, avait cédé la bouteille à un homme du pays.

Lapako eut bien de la peine à entrer en possession de la bouteille enchantée dont la valeur était maintenant infime.

Il la paya un pence.

Au bout d'un mois, il fut pris d'un mal étrange et comprit qu'il devait se séparer de la bouteille enchantée : mais qui pourrait l'acheter?

Sa femme qui l'adorait résolut de se sacrifier. Que lui importait de perdre son âme pour l'amour de Lapako!

Elle paya 3 dollars pour obtenir 3 centimes de monnaie française, elle en donna deux à une vieille mendiante qui, malgré l'obligation dans laquelle elle allait se trouver de revendre la bouteille la moitié du prix qu'elle la payait ou sinon de risquer à sa mort d'aller en enfer, vint l'acheter à Lapako, enfin délivré et ignorant le stratagème de sa femme, ne comprenait pas l'insistance de la mendiante.

Avec le dernier centime Mirka acheta la bouteille enchantée comme elle l'avait promis à la vieille mendiante.

Puis elle devint triste et Lapako, complètement guéri et heureux, s'inquiétait de la voir ainsi changer, elle si jolie, si rieuse auparavant!

Un jour, elle lui confia sa peine, et Lapako résolut de trouver un acquéreur pour le talisman fatal désormais.

Il s'adressa à un matelot qui l'avait autrefois insulté.

Celui-ci, alléché par l'espoir de pouvoir obtenir du dieu tous les tonneaux de rhum et de whisky qu'il souhaiterait, voulut acheter la bouteille enchantée malgré les risques à courir.

Il la paya d'une petite piécette chinoise sans valeur...

Mais le matelot aimait depuis longtemps Mirka qui l'avait toujours repoussé et dédaigné.

Il ne demanda pas au dieu des tonneaux de rhum, mais il demanda l'amour de Mirka, et celle-ci, poussée par une force invisible, vint à lui, au rendez-vous fixé dans la montagne.

Lapako qui la suivait se jeta sur le matelot; une bataille s'ensuivit et le matelot fut tué!

A ce moment la bouteille enchantée éclata et avec elle s'évanouit le pouvoir.

Lapako et Mirka se retrouvèrent pauvrement vêtus et à la place de leur palais somptueux se dressait l'humble maisonnette du pêcheur.

Mais ils s'aimaient et continuaient d'être heureux, car l'argent ne fait, dit-on, pas le bonheur.

Tel est le conte que racontait, un soir, un grand-père à ses petits-enfants groupés autour de lui, et que Pathé-Consortium-Cinéma, qui sait que nous sommes tous restés plus ou moins enfants, a eu l'heureuse idée de nous conter à son tour.

*
* *

Un bébé, s. v. p. — Scène comique interprétée par Harold Lloyd et Bébé Daniels.

C'est une des meilleures du genre; elle est surtout très bien jouée.

*
* *

Fritzigli, chasseur de rats. — Scène comique interprétée par André Séchan.

Histoire invraisemblable, mais qui amusera par son interprétation mouvementée à souhait.

*
* *

Pathé-Revue. — Numéro excellent avec *Les poteries au Dahomey, La fécondation des fleurs, La Danse du brigand* et un coloris sur *Les Pyrénées.*

Photographie d'une luminosité parfaite.

Des Angles.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Iuliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils de Synchronisme

Appareils Photographiques

Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Barg·e, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.

Extincteurs

Fauteuils et Strapontins

Banüls, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Imprimeurs

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition, Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Ventilateurs

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Régisseurs

Représentants

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation privée du Lundi 30 Janvier, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Amour d'Orientale, roman dramatique, avec Gladys Brockwell. 1 aff. 120/160, jeux de 10 phot. 18/24. Env. 1.300

SUNSHINE-COMEDIE. — *L'Enfant, le Singe et le Canard*, fantaisie burlesque. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24 .... Environ 600

Chasseurs de lions, Dick et Jeff, dessins animés. Environ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Cinématographes Méric

17, rue Bleue

Présentation du Lundi 30 Janvier, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée)

DO-RÉ-MI-FILM. — *Les dernières aventures de Galaor*, superbe drame d'aventures sensationnelles en 6 parties, interprété par Galaor. Aff. litho, texte et phot. Env. 1.700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 30 Janvier, à 4 h. 35 (rez-de-chaussée)

MUNDUS-FILM. — *Une aventure à la frontière*, comédie dramatique, avec Rosemary Theby. 2 affiches.... .... 1 700

Exclusivité G. P. C. — *Par la force et par la ruse*, ciné-roman en 12 épisodes, avec Pearl White, publié par *La Presse*, grosse publicité murale.

7e épisode : *La main sanglante*, 1 affiche 700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 30 Janvier, à 2 h. (1er étage)

PHOCEA. — *Les oiseaux des buissons*, documentaire..... 165

PHOCEA. — Série Texas-Guinan. — *La Chatte sauvage*, drame du Far-West, interprété par Texas Guinan..... 590

PHOCEA. — *L'étrange aventure*, conte tragique interprété par Joë Hamman 1.685

MUNDUS-FILM. — *La Panthère noire*, scène dramatique interprétée par Florena Reed 1.800

Ces deux films ayant déjà fait l'objet d'une présentation à Max-Linder seront représentés en fin de séance.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 30 Janvier, à 2 h. 35 (1er étage)

Livrables le 17 Mars 1922

BROADWEST-FILMS. — *La double victoire*, comédie sportive. Affiches, photos, notices........ Environ 1 400

MUNDUS-FILMS. — *Billy détective*, comique. Affiches, photos, notices........ Environ 400

Livrable le 3 Février 1922

ECLAIR. — *Eclair Journal n° 5*........ Environ 200

Électric-Palace, 5, boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73 32

Présentation du Mardi 31 Janvier 1922, à 10 h. 30 du matin

Livrables le 24 Mars 1922

NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française : *Paysages corses*........ 155

AUBERT-AMERICAN. — *Fatty fait le coq*, comique. Aff .. 520

AUBERT-AMERICAN. — *La petite providence*, fine comédie avec Bessie Love. Affiches, photos 1 300

Livrable le 3 Février 1922

L. AUBERT. — *Aubert Journal*........ 180

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 31 Janvier 1922, à 2 h. 30

Livrable le 3 Février 1922

Gaumont-Actualités n° 5........ 200

Livrables le 17 Mars 1922

Exclusivité GAUMONT. — *Un cri dans l'abîme*, comédie dramatique, mis en scène par Mme Renée Carl, interprétée par Van Daele. 2 affiches 150/220, photos 18/24..

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Parisette*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*. 1 aff. 150/220, 1 aff. 90/130, 1 jeu de phot. 24/30.
3e épisode : *L'affaire de Neuilly*........ 800

GAIETY-COMEDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie Barmaid*, comédie comique. 1 affiche 110/150 (passe partout)........ 600

Livrable le 17 Février 1922

Le canard en ciné n° 10, journal humoristique d'informations........ 140

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 1er Février, à 9 h. 45

Livrables le 17 Mars 1922

D'AUCHY-FILM. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *L'Écran brisé*, comédie sentimentale en 4 parties, tirée du roman de M. Henry Bordeaux. 2 affiches 120/160, 1 série de photos........ Environ 1.265

MACK-SENNETT-COMEDIES. — *Pour la Main d'Irène*, scène comique. 1 affiche 120/160........ Environ 260

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue*, documentaire. 1 affiche générale 120/160 .... Environ 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités 1 affiche générale 120/160........

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18-46-49-46-91

Présentation du Mercredi 1er Février 1922, à 2 h. (rez-de-chaussée)

ERKA. — *Hôtel à vendre*, comique. Aff. phot. cl., etc .. 300

GOLDWYN. — *La flamme du désert*, drame de Charles Logue, interprété par Géraldine Farrar et Lou Tellegen. Affiches, photos, clichés, etc........

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier.

Présentation du Mercredi 1er Février, à 2 h. (1er étage)

Fabrique de chapeaux en papier au Japon, documentaire en couleurs .... Environ 240

L'énigmatique Gentleman, film de la série Christophe Race « Chauffeur détective », interprété par Earle Williams .... Environ 600

La Rose du Sud, dramatique épisode de la guerre de *Sécessions* en 5 parties avec Antonio Moreno et Peggy Hyland .... Environ 1.450

Zigoto et le péril jaune, comique en 2 parties.. Environ 650

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Univers-Cinéma-Location

Rue de l'Entrepôt

Présentation du Mercredi 1er Février, à 4 h. (rez-de-chaussée)

Paysages pittoresques de la Slovaquie, plein air 200

Livrable le 3 Mars 1922

Charlot reporter (réédition, exclusivité), comique. Env. 400

Livrable le 14 Avril 1922, semaine de Pâques

Le sac de Rome (réédition), reconstitution historique de 1527.. Environ 2.200

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 2 Février 1922, à 10 heures

Livrables le 24 Mars 1922

PARAMOUNT. — *Les Montagnards*, drame avec Monte Blue.. 1 600

PARAMOUNT. — *Un jour de folie*, Mack-Sennett-Comédies. 60

PARAMOUNT. — *Paramount magazine n° 23*.............. 15

Brise glaces. Une vieille coutume. Les tout petits.

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Les Artistes Associés (United Artists)

21, Faubourg du Temple.

Présentation du Jeudi 2 Février 1922, à 10 heures

Livrables le 7 Avril 1922

Disraëli, drame.. 1.80

Ciné Max-Linder 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-5

Présentation du Samedi 4 Février 1922, à 10 heures

REALART. — *Le tour du monde d'un gamin Irlandais*, grande scène d'aventures.......................... 1.64

Comment on pêche le Saumon au Canada, documentaire. 30

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

ENTREPRENEUSE COLORIS pour films, proj. fixe. Travail soigné. Mme MONTAS, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (3-4)

MÉCANICIEN - ÉLECTRICIEN opérateur, femme caissière, demande gérance ou direction, cinéma province ou étranger. Ecire à G. DUBRIT, place du Marché, Clamecy (Nièvre). (3-4)

BON OPÉRATEUR demande place pour Paris. Sérieux. Bonnes références. AMIOT, 133, rue de l'Ouest (14e). (4)

EX DIRECTEUR Cinéma, très sérieuses références, disposant dépôt garantie, libre, accepterait situation Directeur ou Chef de Poste. Ecrire G. R. C. au *Courrier*. (4)

DEMANDE Direction Cinéma, Province, si possible Nord, toutes garanties. DE CHESSY LETTER BOX, 22, rue Saint-Augustin, Paris. (4)

M. 33 ans, htes références, cherche gérance Cinéma. Peut fournir cautionnement. C. V. au *Courrier*. (4)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS à BASCULE depuis **10** fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à..)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93

(52 à 9)

GROUPES ÉLECTROGÈNES de Dion 200/250 amp., 110 v. **8.200** fr.; Aster 47 k., alternateur Cie Générale Nancy, 115/200 v. 20 HP triphasé 50 périodes **12.500** fr. Groupe Aster 25 ampères 110 volts **3.450** fr. Groupe Fiat Lux 15 amp. 110 v. **2.950** fr. M. EYDELNANTH, 18, rue de Bruxelles, Paris. (2-3-4-5)

A VENDRE six appareils à sous "**EUREKA**" en parfait état. Conditions avantageuses S'adresser au *Courrier*. (51 à ..)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET, à Abbeville (Somme). (21 à. .)

Plusieurs occasions à enlever de suite Postes Pathé renforcés, entièrement neufs pour grandes exploitations, en ordre de marche. — Postes ambulants et demi-professionnels, tables bois, en ordre de marche. Lanternes utilisant l'arc électrique ou l'incandescence. — Pied professionnel avec plateforme pour prise de vues. — Appareils pour prise de vues, type Lumière, neufs, pouvant facilement être transformés en appareils modernes ou tireuses. — Objectifs pour projection et prise de vues. — *Centrale Agence Cinéma*, 77, faubourg Saint-Denis, Paris. Téléph. Bergère 49-00. (2-4)

Métreuses, Colleuses, Enrouleuses - Ciné, Lampe d'atelier « Union », pour Studios, Chambres photo et Matériel de Laboratoire, Lanternes et Lampes projection toute puissance. Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris (9e). Tél. : Gut. 01-94. (4)

FAUTEUILS, **Strapontins, Bancs, Chaises**, DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurrence

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra

Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25. ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "**L'Acétylox**" et fournitures; "**L'Irradiant**", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

SERAI ACHETEUR de films d'occasion. S'adresser à la maison H. BLERIOT, Gaston LARDILLIER, successeur, 187, rue du Temple, Paris. (51 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à ..)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

ARC complet pour projecteur Pathé, moteur d'entraînement 110 v., condensateur, tableau complet, amp., rhéost., coup. circt, le tout état neuf, 350 fr. Ecrire *Familial Cinéma*, Chinon. (4)

A VENDRE app. complet Poste Pathé 1.500 fr. — GROUPE moteur 4 cyl., 8 ch. DYNAMO 40 amp. 110 v., tableau rhéostat 5.000 fr. — LANTERNE Pathé, avec bon arc Pathé, 45 amp., double emploi, neuf, 200 fr. Ecr. H. THIÉBLEMONT, Cinéma, Cercy-la-Tour (Nièvre). (4)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

SPÉCIALITÉS DE SIÈGES A BASCULE. Groupes électrogènes et convertisseurs, vente et achat. MARZO, Maison fondée en 1860. 39, rue des Terres-au-Curé, 9, villa Nieuport, Paris (13e) (37 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE, pour cause maladie, Cinéma banlieue Nord-Ouest. S'adresser BERTIN, 3, quai de Seine, Herblay. (4)

CINÉMA-BAL, 300 pl., imp. centre, ch. de fer, ouv. Magnifique matériel, gr. élect. Bonne buvette. A vendre 18.000 cpt, départ forcé. SCIAUX, Select Cinéma, Chalindrey (H.-M.). (4)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

RÉELLE OCCASION à profiter de suite. Je cède mon établissement Cinéma, 700 places, unique comme confort en banlieue, peut tout faire, grande scène, grand bar, suis seul, exclusivité, long bail, logement. Facilités d'achat. Agence s'abstenir. Ecrire au *Courrier* N. T. qui transmettra. (3-4)

SUIS ACHETEUR, ville de l'Est, Cinéma de 6 à 700 places, affaire sérieuse. Ecrire LADOUCE, 6, rue du Midi, Saint-Dizier (Hte-Marne). (3-4-5)

A VENDRE, pour cause de santé, bon cinéma 450 places, tenu par Gérant, susceptible d'augmentation par titulaire expérimenté (en Normandie, 12.000 hab). Facilités. P. R. au *Courrier*. Timbre p. réponse. (3-4-5)

ÉTUDE DE Me COROT

Notaire à SENS (Yonne)

A VENDRE A L'AMIABLE

ÉTABLISSEMENT DE

CONCERT-CINÉMA-DANCING

à SENS (Yonne)

525 FAUTEUILS - BAR - SALLE DE BAL

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MODERNES et ENTIÈREMENT NEUVES

Prix à débattre

FACILITÉS DE PAIEMENT

S'adresser à Me COROT, Notaire

(3-4)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

OCCASION. A vendre film annonce "*Le Tourbillon*". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à ..)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos 60 modèles ET RETENEZ BIEN ! Nous rendre visite c'est traiter avec nous

POURQUOI ?

Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés*

50 pour cent LES MOINS CHERS

Immense production | *Tous nos fauteuils sont garantis* | *Trois grandes usines* | *Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **9** francs **STRAPONTINS** depuis **12** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

Pour vendre ou pour acheter **CINÉMAS, MUSIC-HALL**

PARIS, BANLIEUE et PROVINCE

S'adresser en toute confiance au **MONITEUR des CINÉMAS**, *39 bis, rue de Châteaudun, à Paris, qui a toujours de nombreux amateurs.*

Téléphone : TRUDAINE 25-73

Le Projecteur Acier "IMPÉRATOR"

ERNEMANN

est le seul

qui ait obtenu les plus hautes distinctions aux récentes Expositions :

AMSTERDAM 1920
Grande Médaille d'Or

LONDRES 1921
Grande Médaille d'Or
et Diplôme d'Honneur

" L'IMPÉRATOR "

A FAIT SES PREUVES
ET S'EST IMPOSÉ
Uniquement par ses Qualités
QUI N'ONT JAMAIS
ÉTÉ ÉGALÉES

LIVRÉ AVEC TOUTES GARANTIES

Les Établissements de 1er ordre tournent avec "l'IMPÉRATOR"

Service technique à la disposition des Clients pour tous renseignements, démonstration, montage, etc.

INSTALLATION COMPLÈTE DE CABINES

ATELIER DE RÉPARATIONS

Heinr. Ernemann . A-G. Dresden.

LIVRAISON IMMÉDIATE ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ **LIVRAISON IMMÉDIATE**

Stock à Paris

ROMBOUTS Frères, 16, Rue Chauveau-Lagarde (Madeleine) - PARIS (8e)

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ **Téléphone : GUTENBERG 30-09** ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

